

35 ans
de foi créatrice!

L'autre Parole

La collective de femmes chrétiennes et féministes

35 ans de militance et d'écriture féministe

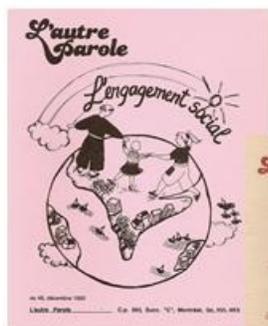
1976 - 2011

35 ans

D'ÉCRITURE

et de

RÉÉCRITURES



Recueil

Les Éditions À3Brins

Numéro 132 Printemps 2012

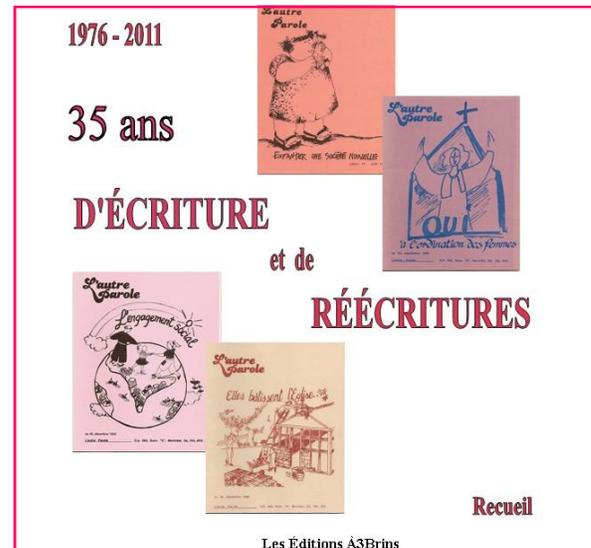
35 ans
de foi créatrice!

L'autre Parole

La collective de femmes chrétiennes et féministes

Numéro 132 Printemps 2012:

35 ans de militance
et d'écriture féministe



Sommaire

Liminaire – Monique Hamelin, p. 3

Dossier – 35^e anniversaire de L'autre Parole, p. 5

Table ronde: 35 ans de militance et d'écriture féministe, Impacts, pistes d'action et de réflexion, p. 5

Élisabeth Garant – *35 ans de paroles libres, libératrices et créatives*, p. 5

Michèle Asselin – *Les 35 ans de L'autre Parole*, p. 14

Christine Lemaire – *Pertinence de L'autre Parole*, p. 20

Marie-Andrée Roy – *Combat pour l'espérance*, p. 28

Rapport de plénière – Table ronde 20 août 2011 – Monique Dumais et Louise Melançon, p. 37

Célébration du 35^e anniversaire de L'autre Parole – Bonne Nouv'ailes, Déborah et Vasthi, p. 41

Lettres et Sons

L'ordination des femmes : un dialogue avec l'antiféminisme – Johanne Philipps, p. 51

Travailler de l'intérieur, disent-elles! – Monique Hamelin, p. 54

Pour l'amour de Dieu avec un mouvement de balançoire – Monique Dumais, p. 57

À contretemps. Gérer moins, vivre mieux – Marie Gratton, p. 59

Billet du 35^e anniversaire

Liberté et créativité – Monique Dumais, p. 62

LIMINAIRE

En août 2011, L'autre Parole a fêté ses 35 ans! Étaient conviées à un grand rassemblement les alliées, les anciennes membres de la collective et les membres actuelles afin de célébrer ce moment marquant. Plus de trois décennies se sont écoulées depuis la première rencontre, depuis les premières réécritures, depuis les premières prises de parole à travers la revue *L'autre Parole* afin de dire haut et fort que nous croyons faire ecclésià quand nous nous réunissons et célébrons notre foi.

Au menu : réflexion, action et célébration

Nous avons demandé à quatre femmes, deux alliées et deux membres de la collective de nous aider dans cette réflexion sur 35 ans d'un discours féministe et chrétien pour la transformation de la situation des femmes dans le champ religieux et dans la société. Nous leur avons également demandé de nous indiquer, selon elles, les pistes d'action et de réflexion à privilégier pour l'avenir.

Ces femmes sont : Élisabeth Garant, directrice du Centre justice et foi et de la revue *Relations*, Michèle Asselin, présidente de la FFQ de 2003-2009 et aujourd'hui coordonnatrice du CISO, Christine Lemaire, auteure et membre de L'autre Parole depuis 1985, et Marie-Andrée Roy, professeure à l'UQAM et membre de L'autre Parole depuis 1976. Vous retrouverez le texte de leur conférence dans nos pages. Tout n'est pas rose, mais il y a des acquis.

Parmi nos héritages, ces femmes ont souligné la publication de 131 numéros de la revue *L'autre Parole*. Ce sont 35 années d'une prise de parole en toute liberté pour dire notre solidarité avec les femmes dans et hors de l'Église, avec toutes les femmes de la société et plus particulièrement avec celles qui luttent pour une plus grande justice. Cette prise de parole a aussi été féconde et audacieuse et a donné lieu à la création d'un corpus de célébrations maintenant accessibles sur Internet. Cette liberté de parole et d'une pratique autre doit continuer de se déployer pour contrer le conservatisme ambiant. Dans la salle, des femmes d'autres croyances religieuses nous ont dit l'importance de pouvoir travailler ensemble; s'il ne leur est pas possible de faire de la réécriture des textes fondamentaux, nous pouvons en faire des relectures. Comme vous pourrez le lire dans le rapport de la plénière, « les valeurs sont semblables, mais les moyens sont différents ». Finalement, nous publions le texte de la célébration qui « vise à rendre grâce pour la vie de l'ecclésià au cours de ses 35 années ». Nous avons eu un grand repas de fête regroupant environ une centaine de femmes et quelques alliés hommes. Le chant a été particulièrement présent avec des compositions de femmes de L'autre Parole.

Nous innovons encore! À compter de ce numéro, nous visons à vous offrir à chacune des parutions de la revue *L'autre Parole*, des recensions de romans, essais, films, œuvres musicales, pièces de théâtre, etc. Nous privilégierons les documents écrits et visuels en rapport avec le christianisme et le féminisme. Nous soulignerons également la production de nos membres. Ainsi, dans ce numéro, il sera question de trois essais portant sur le sacerdoce des femmes, le renouveau souhaité de l'Église et le temps. Un film d'une cinéaste québécoise est aussi à l'honneur.

Bonne lecture!

Monique Hamelin
pour le comité de rédaction

TABLE RONDE:
*35 ans de militance et d'écriture féministe
Impacts, pistes d'action et de réflexion*

35 ANS DE PAROLES LIBRES, LIBÉRATRICES ET CRÉATIVES

Élisabeth Garant

Avant de témoigner de l'apport de 35 ans de présence d'un discours féministe et chrétien et de réfléchir à son avenir, il me semble important d'exprimer ma reconnaissance à celles qui ont permis que se réalise cette expérience novatrice de notre histoire de croyantes au Québec et qu'elle se poursuive dans le temps. Je tiens à vous rendre hommage parce que votre discours a toujours d'abord été un engagement.

L'auteure est directrice du Centre justice et foi et de la revue *Relations*

Je veux remercier spécialement les cofondatrices de L'autre Parole encore présentes : Monique, Louise, Marie-Andrée¹. Vous avez cru à ce rêve un peu fou d'offrir un espace de liberté de parole aux théologiennes, dans un premier temps, mais qui a rapidement été élargi aux chrétiennes féministes. Vous avez voulu que ce lieu nous permette de puiser à nos expériences de femmes et qu'elles nous rendent solidaires avec d'autres pour nourrir notre foi. Vous avez voulu que nous fassions nous aussi de la théologie, une théologie autre.

NDLR Les cofondatrices encore actives à la collective L'autre Parole sont : Monique Dumais, Louise Melançon et Marie-Andrée Roy.

Vous avez mis temps, convictions et passions pour assurer la naissance de la collective. Mais vous avez aussi continué à y être actives jusqu'à aujourd'hui en contribuant à la nourriture intellectuelle et affective de la communauté et, même, à la bonne « bouffe », montrant l'importance que L'autre Parole accorde à la fête et à la célébration.

Je veux remercier aussi toutes les membres de L'autre Parole qui ont fait en sorte que le projet porte ses fruits au-delà de votre collective. À toutes celles qui, par différents engagements bénévoles, ont permis la pérennité du feuillet devenu la revue de la collective. Nous avons

reçu de vous 130 numéros papier et un 131^e maintenant en ligne! On ne peut d'ailleurs que se réjouir de ce passage à l'Internet. Comme de nombreuses chrétiennes et féministes qui sont des alliées sans être membres de L'autre Parole, j'ai été enrichie, soutenue, mais aussi provoquée par cette réflexion libre, créative et souvent radicale proposée pendant toutes ces années.

Vous avez de plus accepté régulièrement de mettre la main à la pâte avec d'autres, dont l'Intergroupe des chrétiennes féministes, la Fédération des femmes du Québec, etc. Le Centre justice et foi a lui aussi bénéficié de nombreuses fois de votre collaboration pour des séminaires, des textes et des conférences. Ensemble, nous avons repris la parole sur l'avortement, sur la prostitution et sur l'ordination des femmes. Nous avons ouvert un dialogue avec de plus jeunes chrétiennes et amorcé une recherche avec nos consœurs féministes juives et musulmanes. Autant de pistes difficiles dans lesquelles nous nous sommes engagées et qui nous ont souvent apporté plus de questions que de réponses. Autant d'engagements qui ont témoigné de notre désir de continuer à penser l'avenir à partir de l'expérience des femmes croyantes dans leur diversité, même lorsque ce qu'elles nous disent nous bouscule, nous interroge, nous inquiète parfois.

Influence d'un discours et des pratiques chrétiennes féministes

Beaucoup serait à dire si nous voulions mettre en lumière toutes les traces que ce discours et ces pratiques féministes et chrétiennes ont laissées. Car je tiens à souligner que L'autre Parole a produit bien sûr un discours, mais aussi des pratiques chrétiennes et féministes audacieuses. Je me contenterai de souligner trois apports de la collective que les autres intervenantes ainsi que nos échanges compléteront, élargiront, enrichiront.

Au sein de l'Église

L'autre Parole a rendu possible, audible et visible, une autre manière de faire communauté de foi chrétienne, de faire « Église ». Même parmi les nombreux groupes chrétiens de gauche, progressistes et

critiques, c'est vous qui nous rappelez avec ténacité les changements profonds que nous devons opérer pour que ce peuple de Dieu devienne riche d'une véritable égalité homme-femme. C'est L'autre Parole qui nous a offert une symbolique féministe, une réécriture des textes, une articulation de la foi et de l'engagement qui intègre l'expérience des femmes.

Ce que le discours féministe et chrétien de L'autre Parole permet aussi, c'est une parole libre de toutes contraintes institutionnelles. Je suis de celles qui croient qu'il faut aussi des paroles et des pratiques institutionnelles capables de composer avec un certain nombre d'impératifs. En effet, ceux-ci peuvent être plus légers et faciles à vivre comme le contexte institutionnel du Centre justice et foi qui dispose jusqu'à maintenant d'une importante marge de manœuvre de la part de la Compagnie de Jésus. Des contraintes peuvent être plus importantes pour celles qui œuvrent, par exemple, dans les structures diocésaines et qui doivent nécessairement avancer plus lentement. Mais ces paroles institutionnelles vont beaucoup plus loin lorsqu'elles sont précédées, complétées, aiguillonnées par une parole plus libre et souvent plus incisive telle que peut l'être la vôtre.

Au sein du mouvement des femmes

Lors du récent colloque qui a lancé les États généraux du féminisme (mai 2011), je participais à l'atelier *Fondamentalismes, laïcité, religions et féminisme* avec certaines d'entre vous. J'ai été très touchée quand une participante, militante féministe de longue date et dont la parole a du poids au sein du mouvement, a insisté sur l'importance de travailler avec les croyantes féministes en rappelant la force de la lutte menée dans le passé sur l'enjeu de l'avortement avec les femmes de L'autre Parole.

L'autre Parole a joué un rôle crucial (bien qu'elle n'ait pas été la seule actrice issue des milieux religieux) au sein du mouvement des femmes, et particulièrement au sein de la FFQ, pour que les expériences et les combats des féministes croyantes cessent d'être ignorés, banalisés et même ridiculisés. La collective a ainsi aidé le

mouvement des femmes à mettre en œuvre une véritable ouverture au pluralisme des femmes. D'ailleurs, le mouvement des femmes est, selon moi, le seul mouvement social au Québec qui a pris vraiment au sérieux le défi de la diversité. Cette diversité n'est évidemment pas que religieuse; sa prise en compte doit aussi pouvoir inclure la dimension croyante. Une réalité qui est encore importante pour un nombre significatif de femmes, non seulement sur le plan de leur vie intérieure, mais aussi dans leur façon de participer à la vie publique.

Dans l'engagement pour la justice sociale

Ce discours féministe et chrétien a su faire siens, au fil des années, des enjeux de justice sociale plus larges que celui de la lutte pour l'égalité et la libération des femmes, toujours avec le souci d'y apporter un regard, une analyse et une recherche d'informations et d'actions qui tiennent compte de nos réalités de femmes. Pensons aux thèmes de l'environnement, la consommation, la guerre, etc., qui ont été des réflexions de la revue ou de vos colloques. Vous vous aidez mutuellement, et, par la même occasion, vous nous aidez, à jouer notre rôle de citoyennes à part entière. Nous saisissons un peu mieux l'apport que nous pouvons avoir en tant que femmes dans la recherche de solutions.

Un discours et des pratiques féministes qui œuvrent aussi à la justice en intégrant la dimension transcendante qui nous habite et qui habite le monde. L'autre Parole a le souci de nourrir la perspective morale, éthique ou spirituelle des enjeux dans une société qui se limite trop souvent à l'approche technique de résolution des problèmes. Cette vision gestionnaire des problèmes sociaux infiltre même le milieu communautaire. Le néolibéralisme, comme idéologie et comme pratique économique, a modifié notre rapport à l'être humain, au bien commun et plus largement au politique. Nous sommes de plus en plus des consommatrices et nous recourons aux experts pour affronter les défis qui sont les nôtres. Il ne reste plus beaucoup de lieux pour penser avec d'autres les enjeux de sens, pour croire que tout ne s'épuise pas dans la compréhension limitée que nous avons de la réalité. La collective nous a offert un de ces lieux privilégiés.

Pertinence encore aujourd'hui

La pertinence du discours et des pratiques de L'autre Parole ne s'épuise certainement pas au terme de ces 35 ans. Plusieurs raisons pourraient être évoquées pour appuyer cette affirmation, mais j'aimerais souligner plus particulièrement les obstacles croissants au féminisme et aux luttes des femmes dans la société et dans l'Église. La montée des courants de droite au Canada, autant sur le plan sociopolitique qu'ecclésial, a des conséquences importantes sur la cause des femmes, sur les avancées en termes d'égalité ainsi que sur la réception du discours féministe au sein de la population.

Bien que marginale, on ne peut ignorer la visibilité médiatique donnée au mouvement masculiniste, qui tente de discréditer le féminisme et les avancées obtenues par les femmes sur un mode de contestation qu'il n'est pas exagéré de qualifier de violent. L'arrivée au pouvoir des conservateurs a par ailleurs entraîné depuis cinq ans des coupes majeures dans le financement des organisations de femmes, particulièrement celles engagées dans la défense des droits des femmes. Les groupes de femmes doivent aussi composer de plus en plus avec un climat politique et ecclésial qui autorise les prises de parole et de position remettant en cause les quelques acquis des femmes en termes de contrôle sur leur corps ou de participation égalitaire.

Au niveau de l'Église catholique, les allégations perfides et mensongères du site *Lifesitenews* envers toutes les organisations et les personnalités chrétiennes progressistes sont la partie visible de l'activisme croissant des courants de droite auprès de l'institution, particulièrement au Canada anglais. Le silence de l'épiscopat envers ce réseau d'influence et l'intimidation qui en découle, quand ce n'est pas une sympathie publiquement affirmée par certains évêques, sont de plus en plus inquiétants. Ce conservatisme de droite, de même qu'un certain fondamentalisme, se retrouve évidemment aussi au sein des autres Églises chrétiennes et des autres traditions

religieuses.

Ce nouveau contexte rend encore plus difficile, particulièrement en Église, l'engagement des femmes et complique leur capacité à s'organiser et à prendre la parole. Pour réussir à vivre cette traversée du désert, qui s'annonce difficile et longue, nous avons de plus en plus besoin de cet espace de prise de parole libre que peut offrir la collective. Nous avons aussi besoin de cette capacité d'indignation, de cette force de contestation et de cette audace dans les revendications, ce dont votre parcours témoigne depuis 35 ans.

De qui se faire proches

Pour réfléchir l'avenir, il serait peut-être important de se demander de qui L'autre Parole devrait-elle se faire proche pour ne pas se refermer sur elle-même. Celles qui me connaissent ne seront pas surprises des deux pistes que je vous suggère.

La solidarité avec des femmes d'autres horizons croyants

La pratique de la collective, qui a su allier quête spirituelle et libération des femmes dans une société en rapide sécularisation, peut appuyer des femmes qui cherchent à concilier, dans leur vie ici au Québec, leur démarche de foi et leur engagement féministe. L'autre Parole peut confirmer dans leur recherche de nombreuses femmes qui sont aux prises avec cette tension d'être portées par une expérience de transcendance et les traditions religieuses marquées par le patriarcat. Elle peut témoigner qu'autre chose est possible.

Dans cette perspective, il serait important d'accorder du temps au dialogue, à des temps de célébration avec des croyantes féministes des autres traditions religieuses, particulièrement des autres traditions monothéistes. Il est aussi possible de porter plus d'attention aux femmes immigrantes, pour une bonne partie de tradition chrétienne, qui doivent apprendre à vivre leur foi dans la société québécoise d'aujourd'hui et découvrent la possibilité d'une émancipation que leurs églises d'origine ne permettaient pas. Cette diversité spirituelle ou culturelle qu'apporteront ces rapprochements permettra

certainement à la collective de se questionner et d'enrichir ses pratiques.

De même, la collective me semble avoir beaucoup à apporter à des femmes d'ici qui, souvent alors que file la quarantaine, veulent renouer avec une recherche spirituelle à laquelle elles avaient renoncé en rejetant le patriarcat de l'Église catholique. La collective peut être un espace pour se réapproprier de façon critique un héritage qui reste leur référence religieuse principale et qui correspond aussi à un ancrage culturel important pour elles.

Les liens à créer avec les jeunes femmes

Les jeunes femmes, comme leurs alliés masculins, baignent dans un contexte inédit au Québec où le christianisme n'est plus seulement rejeté, mais souvent inconnu et non considéré d'emblée comme option dans une recherche de sens. La question fondamentale avec laquelle les plus jeunes se débattent touche moins à la crédibilité du christianisme qu'à sa pertinence même dans un monde pour lequel cela ne va pas plus de soi.

De plus, comme le dit bien Marco Veilleux en parlant des jeunes chrétiens préoccupés par la justice sociale, dans un texte de *Jeunes voix engagées (Relations, septembre 2011)* : « Face à la complexité du monde, leurs espérances sont beaucoup plus modestes et fragiles. Ils cherchent à établir des solidarités à échelle humaine. » Il me semble que dans cette quête d'une nouvelle forme de communauté pour porter l'Espérance, l'expérience de L'autre Parole a quelque chose à apporter et à mettre en dialogue.

Ces jeunes femmes deviendront-elles membres de la collective? Peut-être pas. Nous avons à cet égard à apprendre de l'expérience du mouvement des femmes avec les jeunes féministes qui, au lieu de s'investir dans la Fédération des femmes du Québec, ont choisi de se doter de leur propre mouvement, RebELLES, tout en demeurant solidaires et complices pour des luttes communes.

Les forces de la collective

Il y a des mots qui me semblent particulièrement importants dans la vie de L'autre Parole et qui expriment bien ses pratiques. Ces mots, et les réalités qu'ils représentent me semblent les forces sur lesquelles la collective peut s'appuyer pour continuer à habiter le présent et réfléchir son avenir.

La liberté. Celle qui doit continuer à être mise en lumière est une liberté qui appelle à une plongée en profondeur pour rencontrer l'autre, les autres, sur l'essentiel. Une liberté qui est libération, car elle ne se limite pas à une éthique de vie personnelle, mais à une transformation profonde de nos pratiques collectives. Ceci n'a rien à voir, vous l'aurez compris, avec la liberté dont font l'éloge les chantres actuels du libéralisme économique ou ceux du Réseau Liberté-Québec, pour qui la conception de la liberté se nourrit de la destruction de l'autre et de la nature.

La Parole. Celle que met en valeur la collective est celle des femmes qui doivent se donner de nouveaux mots et un tout nouveau langage pour rendre compte de leurs expériences et du cheminement spirituel né de celles-ci. Elle témoigne d'un dialogue qui devient possible avec la parole du Texte, de la Bible, de Dieu-e et qui prend parfois des chemins étonnants pour se dire et rejoindre notre aventure humaine. La prise de parole est en elle-même une démarche de libération. Cette parole libérée est aussi celle qui se prend collectivement pour dénoncer les injustices, pour dévoiler des systèmes qui se maintiennent en place par l'exploitation et qui imposent le silence.

La communauté. Elle est l'espace des indispensables liens avec d'autres qui jalonnent la quête spirituelle et le lieu pour apprendre à composer avec la diversité. Elle s'exprime par des gestes de soutien au fil des événements qui surviennent sur la route des membres, mais aussi dans les gestes qui disent une solidarité avec celles dont on veut se faire proche. Elle permet à la parole de libération de se dire publiquement. De la communauté, une réponse au désir de liens avec

des plus jeunes peut aussi émerger.

La célébration. Elle permet de réinventer les rites qui nous inscrivent dans une histoire humaine et une tradition de foi. Elle permet de trouver un sens dans la souffrance, de vivre des deuils, mais surtout de rendre grâce pour la vie qui s'annonce, qui trouve son chemin ou qui a été pleinement vécue. À la Collective, elle rime avec les mots créativité et fête qui disent l'audace qui la caractérise et le plaisir de se retrouver.

La collective L'autre Parole continuera-t-elle encore 35 ans? Je le souhaite de tout cœur et je crois qu'il faut y travailler avec ardeur. Mais ce qui me semble un impératif encore plus important, c'est que nous fassions tout en notre pouvoir pour que l'histoire et les valeurs profondes qui animent ce mouvement de femmes féministes et chrétiennes trouvent des héritières pour les prochaines trente-cinq années, et bien plus longtemps encore. Et celles-ci sauront bien trouver le type d'espace de parole qui correspondra alors à leurs besoins de femmes croyantes.



L'autre Parole : porte-voix des « fé(es)-ministes chrétiennes »¹

C'est dans les années 1970, alors que le mouvement des femmes au Québec prend une ampleur nouvelle, que L'autre Parole voit le jour. C'est l'ère de tous les possibles.

*C'est le début d'un temps nouveau. La terre est à l'année zéro. La moitié des gens n'ont pas trente ans. Les femmes font l'amour librement. Les hommes ne travaillent presque plus. Le bonheur est la seule vertu.*²

...chantait Renée Claude au début de cette décennie.

Les femmes découvrent la puissance de la sororité et se regroupent. Elles partagent leur vécu de femmes au sein de groupes de conscientisation. Elles s'unissent pour lutter contre leur oppression et pour défendre leurs droits. Elles fondent des services d'avortement, des centres de santé des femmes, des maisons d'hébergement pour femmes violentées, des centres d'aide pour les victimes de viol et d'inceste, des centres de femmes, des garderies, des éditions et des magazines féministes, des troupes de théâtre, etc. Le mouvement féministe lutte alors sur tous les fronts, tant sur les plans économique et politique que sur les plans social et familial.

C'est dans cette effervescence qu'est née L'autre Parole en 1976. Dans le premier numéro de *L'autre Parole*, les fondatrices énoncent clairement leur intention:

*Comme théologiennes nous avons beaucoup de chemin à faire. Nous sommes éparpillées un peu partout au Québec, toujours minoritaires, rarement prises au sérieux par nos "confrères"; nous avons donc tout avantage à nous retrouver, à nous solidariser, pour que NOTRE PAROLE éclate avec force dans l'enceinte de la théologie québécoise.*³

Une autre citation tirée de ce premier numéro illustre cet écho à la

L'auteure a été présidente de la Fédération des femmes du Québec (FFQ) de 2003 à 2009. Elle est coordonnatrice du Centre international de solidarité ouvrière (CISO)

1. MELANÇON, Louise. « Des fé(es)-ministes chrétiennes », expression faisant référence à la pièce de théâtre « Les fées ont soif », *L'autre Parole*, n° 8, février 1979.

2. VENNE, Stéphane. *Le début d'un temps nouveau*, 1970.

3. ROY, Marie-Andrée. « À propos des femmes et... de la solidarité », *L'autre Parole*, n° 1, septembre 1976.

mouvance féministe des années 1970 :

Si les femmes veulent être en relation avec leurs propres racines et leur propre tradition, elles doivent réécrire la tradition chrétienne et la théologie de telle sorte qu'elles deviennent non seulement "history", mais aussi bien "herstory" ramassée et analysée d'un point de vue féministe.⁴

4. SCHÜSSLER FIORINZA, Elisabeth.
« Feminist theology as a critical theology of liberation », *Theological Studies*, vol. 36, n° 4 (déc. 1975), p. 611, citée dans *L'autre Parole*, n° 1, septembre 1976.

Les écritures de L'autre Parole

Pour évaluer l'influence de L'autre Parole au sein du mouvement des femmes et de la société québécoise, il est nécessaire de lire et de relire ses nombreux écrits. Les 131 numéros de la revue *L'autre Parole* constituent le principal héritage de la collective.

J'ai parcouru avec grand intérêt les premiers numéros de *L'autre Parole*. Naturellement, la plupart des articles sont à connotation théologique. Mais on y trouve aussi plusieurs articles qui abordent des sujets d'actualité. *L'autre Parole* clame sa propre parole sur des questions aussi variées que l'avortement ou la souveraineté du Québec!

En 1978, lors de la présentation de la pièce de théâtre *Les fées ont soif* de Denise Boucher, la collective s'exprime sur de nombreuses tribunes. Cette pièce a enflammé le Québec et a été jouée malgré l'opposition des porte-parole de l'Église qui tenta, en vain, de la faire interdire.

La pièce "Les fées ont soif" nous a rejointes dans notre vécu de femmes. En faisant craqueler, éclater le lourd masque de plâtre de Marie, Denise Boucher redonne à cette femme son corps, son historicité. Il peut être certes navrant pour ceux qui ont mis tant d'années à modeler un certain visage de Marie, de le voir s'émietter, "perdre la face". Mais pour nous, Denise Boucher redonne au monde, Marie mère de Jésus. Ce n'est pas la biographie d'un personnage historique que nous offre l'auteur, c'est l'éclatement d'une statue qui nous l'espérons, laissera émerger une femme au nom de Marie de Nazareth. Cette malheureuse statue, placée sur un piédestal.⁵



En 1987, la collective prend position sur l'épineuse question de l'avortement :

*Nous disons oui à la vie. Cette vie, nous pensons qu'elle doit être voulue et qu'elle doit advenir dans des conditions viables pour les personnes impliquées, en particulier la mère. Assurer des conditions décentes à celles et ceux qui désirent mettre des enfants au monde constitue une responsabilité qui appartient à l'ensemble de la société. Fondamentalement, les personnes sont des **sujets libres** à qui l'on reconnaît le droit de faire des choix. Nous considérons les femmes comme des personnes, des personnes moralement responsables. Par conséquent, nous respectons profondément le choix des femmes aux prises avec une grossesse non désirée.⁶*

5. DUFOUR-VAILLANCOURT, Judith, Monique DUMAIS et Marie-Andrée ROY. *Le Devoir*, 9 décembre 1978, cité dans *L'autre Parole*, n° 8, février 1979.

6. *L'autre Parole*, n° 33, mars 1987.

En 1991, les membres de la collective se prononcent, à l'unanimité, en faveur d'un Québec souverain :

[...] d'un Québec qui assume en totalité son destin de peuple. Cette option en faveur d'un État souverain, nous l'appuyons sur un projet de société articulé à une mémoire, reflété dans un présent et propulsé vers un avenir meilleur. Notre situation de "minorisées", dans une société traditionnellement patriarcale, nous autorise à proposer une société "autre", une société fondée sur la participation et l'égalité, où chaque citoyenne, chaque citoyen ait sa place sans exclusion ni discrimination. Ce que nos devancières ont accompli à bout de bras et de cœur, nous avons à le poursuivre en solidarité avec les luttes et les revendications d'autres femmes pour obtenir des politiques familiales et sociales adaptées à notre temps. Ce qu'on a appelé la "folle aventure" des Jeanne Mance, des Marguerite Bourgeoys, des Mères Game-lin, Blondin et Gérin-Lajoie, devient pour nous "le beau risque", le défi à relever. Ce beau risque s'incarne dans des situations spécifiques que nous avons analysées et sur lesquelles nous nous sommes prononcées. La société dont nous rêvons est une société soudée par son tissu humain auquel se réfèrent toutes les ressources : économiques, politiques, juridiques, culturelles, sociales et religieuses.⁷

7. LAPRISE, Yvette. *L'autre Parole*, n° 49, 1991.

Féminisme et pratique religieuse sont-ils conciliables?

Religion et droits des femmes, un dilemme, un éternel combat...

Féminisme et pratique religieuse sont-ils conciliables? Est-il pos-

sible d'être féministe et croyante en même temps? Est-ce à moi, féministe incroyante, d'y répondre? Non, c'est à mes amies croyantes et pratiquantes d'apporter leurs réponses à cette question.

Depuis près de vingt ans, j'ai rencontré de nombreuses féministes qui, comme les membres de L'autre Parole, ont choisi de combattre les dogmes religieux patriarcaux de l'intérieur. Et parce que la religion a encore beaucoup d'emprise sur la vie des femmes, l'action de ces féministes m'apparaît essentielle à l'avancement des droits des femmes.

J'ai participé au forum des ONG de la Quatrième Conférence mondiale de l'ONU sur les femmes à Beijing en 1995. C'était ma première participation à une rencontre internationale et j'y ai vécu un véritable choc, indignée de constater l'importance de la présence des discours religieux remettant en question les acquis des droits des femmes, surprise d'observer une coalition islamo-catholique et étonnée d'apprendre que le Saint-Siège constituait toujours un État actif au sein de l'ONU!⁸ À Beijing j'ai rencontré des militantes chrétiennes, musulmanes et juives engagées contre le conservatisme et l'intégrisme. Je me rappelle particulièrement une plénière « La montée du conservatisme sous ces différentes formes – *Stratégies* ». J'y ai entendu des femmes qui affirmaient concilier féminisme et pratiques religieuses. Elles ont nourri ma réflexion :

*À mon avis, il est essentiel d'élaborer dans la tradition islamique ce que l'Occident appelle une théologie féministe, afin de libérer non seulement les musulmanes, mais aussi les musulmans de structures et de systèmes de pensée inéquitables qui rendent impossible tout rapport d'égal à égal entre les hommes et les femmes.*⁹

*Il faut ensuite éviter de nous laisser diviser. Nous travaillons à des problèmes différents dans des milieux différents; nous intervenons dans des milieux différents. Certaines ont choisi de travailler à l'intérieur des institutions; d'autres à l'extérieur. Mais il faut bien comprendre que tous nos problèmes sont reliés entre eux.*¹⁰

Ces féministes n'hésitaient pas à remettre en questions les dogmes de

8. La Quatrième Conférence mondiale de l'ONU sur les femmes à Beijing en 1995 est reconnue comme l'un des lieux d'apparition des discours religieux sur les femmes sur la scène mondiale. Depuis, les intégristes religieux de tous acabits sont actifs aux conférences onusiennes abordant la question des femmes.

9. HASSAN, Riffat, Université de Louisville, Kentucky, États-Unis, *Les femmes et les hommes sont-ils égaux aux yeux d'Allah? La question de la justice entre les sexes dans l'islam*, dans *Voir le monde à travers les yeux des femmes - allocutions des plénières du forum des ONG sur les femmes, Beijing 1995*, Forum des ONG sur les femmes, Beijing '95, 1996, p. 170.

10. KISSLING, Frances, Catholics for a Free Choice, États-Unis, *Le conservatisme à l'intérieur de la religion catholique*, dans *Voir le monde à travers les yeux des femmes - allocutions des plénières du forum des ONG sur les femmes, Beijing 1995*, Forum des ONG sur les femmes, Beijing '95, 1996, p. 176.

leurs religions, à relire les textes sacrés, à prendre position en faveur des droits des femmes.

Plus récemment, au Sénégal, j'ai rencontré une vingtaine de femmes syndicalistes avec qui j'ai échangé sur leurs visions quant à la situation des femmes. Divers besoins ont été identifiés, par exemple l'alphabétisation, la sensibilisation sur les discriminations et l'accès à des emplois décents. Parmi les actions et les tactiques identifiées, ces féministes ont retenu la consolidation d'alliances stratégiques avec les chefs religieux. À première vue, cette stratégie peut paraître étonnante, même contradictoire, mais en fait elle démontre l'omniprésence de la religion dans la vie des Sénégalaises et la finesse de ces militantes féministes qui connaissent bien les contraintes de leur milieu.

L'autre Parole : un écho aux luttes féministes

En participant activement au développement d'une théologie féministe, l'action de L'autre Parole s'inscrit dans un mouvement de transformation radicale. Que ce soit en réclamant l'égalité dans l'Église ou le sacerdoce des femmes, en prenant position sur l'avortement ou sur les nouvelles technologies de la reproduction, en abordant des sujets aussi variés que les rapports de sexes, l'homosexualité, la prostitution, le fondamentalisme, la mondialisation, la consommation ou l'environnement, L'autre Parole a porté un éclairage différent à ces questions. Elle a porté une autre parole, une parole autrement dite, sa propre parole de chrétiennes engagées.

Au fil de ses 35 ans d'existence, la collective L'autre Parole a contribué par ses réflexions et ses actions à l'enrichissement du mouvement féministe québécois, dont elle est issue, duquel elle est toujours partie intégrante. Elle a contribué d'une manière unique à la réflexion commune.

L'autre Parole n'est pas au bout de ses peines

Malgré l'action incessante des féministes catholiques, l'Église, inébranlable, reste cantonnée sur ses dogmes patriarcaux. L'élection du

cardinal Joseph Ratzinger, connu pour ses positions ultra-conservatrices, à la tête de cette église n'annonce pas de changement d'orientation. Le pape Benoit XVI n'est certainement pas l'allié des femmes¹¹. L'autre Parole devra donc continuer à clamer et réclamer l'égalité et la liberté pour toutes au sein de cette église patriarcale qui maintient une emprise sur la vie de millions de femmes dans le monde.

Au Québec, les questions religieuses et identitaires soulèvent les passions. Laïcité ouverte ou fermée, accommodements raisonnables, port de signes religieux dans la fonction et les services publics québécois sont autant de questions fondamentales qui ont déclenché des débats controversés et même enflammés! Sur l'ensemble de ces questions, L'autre Parole a un éclairage à apporter.

Partout dans le monde on assiste à une montée des intégrismes et des fondamentalismes religieux. Quelle que soit leur allégeance, tous les fanatismes religieux sont hostiles aux droits des femmes et restreignent leur liberté. Contre les violations commises au nom des religions, nous devons agir ensemble, côte à côte, féministes de toutes origines, de toutes cultures et de toutes religions. À l'image de la Marche mondiale des femmes, bien que parfois difficile, au lieu de nous diviser, cette diversité nous rend plus fortes.

Voilà 35 ans que L'autre Parole est née, et cette collective féministe chrétienne est toujours d'actualité par ce qu'elle est et ce qu'elle défend. Pour changer la face du monde, L'autre Parole doit conserver son franc-parler...

11. Voir *Lettre aux évêques de l'Église catholique sur la collaboration de l'homme et de la femme dans l'Église et dans le monde*, sous la signature du cardinal Joseph Ratzinger, alors préfet, Congrégation pour la Doctrine de la Foi, mai 2004.

Christine Lemaire

Pour que vous puissiez bien situer les réflexions qui vont suivre, laissez-moi vous parler de mon parcours personnel. De fait, je ne suis ni membre d'une communauté religieuse, ni théologienne. Je n'ai pas fait d'études en sciences religieuses. Je ne suis engagée dans aucun autre réseau de chrétiennes et chrétiens, pas plus que dans la structure ecclésiale québécoise.

L'auteure est membre du groupe Bonne Nouv'ailes de L'autre Parole

Mon féminisme s'est développé à partir de la discipline historique. C'est en étudiant notre histoire que j'ai compris que les femmes avaient des luttes à mener, un long chemin à parcourir. Leur place d'aujourd'hui, elles l'avaient gagnée au prix de combats parfois féroces et toujours patients.

Ma foi chrétienne m'a été transmise par ma famille : c'était une foi très conforme aux grands préceptes d'avant Vatican II. Une foi empreinte de confiance en Dieu, enjolivée d'un brin de folklore, de superstitions et des chansons entraînantes des messes d'une petite église soreloise. Une éducation religieuse où la soumission à l'ordre établi n'a jamais été remise en question.

Ces deux pans de mon expérience de femme et, je dois le dire, leur confrontation, m'ont amenée à L'autre Parole. Je vous parlerai donc, à partir de cette expérience, de la pertinence de L'autre Parole dans la vie d'une femme croyante et féministe. J'aborderai trois pôles chers à la collective : l'expérience des femmes, leur travail de déconstruction et enfin, leur ecclésiologie.

Expérience des femmes

Regard de l'Église sur les femmes

J'ai donc baigné toute mon enfance dans un climat où la messe dominicale tenait lieu de pilier de notre pratique religieuse. L'absence des femmes ne m'était jamais aussi évidente que lorsque j'assistais à

une célébration organisée par les communautés religieuses auxquelles mes tantes appartiennent. À ces moments-là, j'éprouvais un malaise que je n'arrivais pas à nommer en voyant des femmes dynamiques et autonomes laisser toute la place à des officiants masculins pour présider ce qui, à mes yeux, aurait dû être le lieu par excellence d'une expression singulière, et donc féminine, de leur foi chrétienne.

Évidemment, je vous parle à partir du temps d'aujourd'hui où toutes ces pensées sont bien en place, et je ne saurais dire à quel moment cela m'est devenu assez clair – et intenable – pour que la messe devienne une activité pénible. Ce malaise et cette révolte ont d'abord été des émotions que je tentais d'ignorer ou de refouler, de passer outre comme des obstacles inconvenants à l'expression de ma foi. La visite au Québec du pape Jean-Paul II, en septembre 1984, a été un moment où la stratégie du refoulement est devenue impossible. C'est pourquoi, lorsque j'ai découvert l'existence de L'autre Parole en 1985, je leur ai aussitôt adressé ce cri du coeur :

J'étais de celles qui vont à la messe tous les dimanches, de celles pour qui le carême et l'avent sont des périodes particulières dans l'année. Il n'y a pas si longtemps -- mais j'ai cessé de pratiquer. Je n'arrivais plus à faire abstraction du sexisme sans cesse présent dans les célébrations eucharistiques. J'étais révoltée d'avoir à écouter des sermons dont les paroles me faisaient l'effet de pointes à ma conscience, à mon sens de la justice. Tannée de ne pouvoir lever la main, riposter... et trop respectueuse pour me lever et m'en aller.¹

1. *L'autre Parole*, n° 27, juin 1985, p. 4.

L'autre Parole m'a appris à reconnaître mon indignation, à l'associer à une situation d'injustice profonde envers les femmes et à la considérer ouvertement comme telle. Cette prise de conscience est capitale. Car pour tout être humain, la conscience est un gage de « mise en mouvement », elle réveille les énergies nécessaires au changement. Cette prise de conscience a provoqué un changement dans ma vie à moi d'abord, puis une volonté de travailler à changer cette réalité injuste.

J'ai compris que, pour l'Église, je suis « autre » et en même temps totalement assimilée à « l'Homme ». Quelle drôle de situation! Se

savoir exclue d'une grande partie des responsabilités des chrétiens à cause de sa « différence » et, *en même temps*, être tenue à ce point pour acquise par l'institution, qu'elle ne se donne jamais la peine d'analyser cette différence avec d'autres yeux que des yeux d'hommes, à partir d'un point de vue d'hommes, d'une rationalité d'hommes et d'une expérience d'hommes. Différente, incapable de susciter quelque intérêt ou curiosité pour qui je suis; sans être reconnue et, par conséquent, écoutée pour ce que j'ai à dire qui serait issu de cette différence. Une différence que l'on juge pourtant menaçante au point de vouloir taire ma parole.

L'autre Parole: découvrir notre identité propre

Alors, quel bienfait apporte ce groupe de femmes qui elles, prennent la parole, assument cette autre parole, puisque l'on tient tant à nous nommer autre! Nous proclamons cette différence afin de lui redonner sa dignité et sa valeur.

J'ai vécu avec mes amies de L'autre Parole des moments de prise de parole, de partage de notre parole, tellement doux, tellement intenses, tellement profonds! J'ai vu des femmes qui, ayant rarement osé prendre la parole dans leur vie, la prenaient comme un cadeau et nous l'offraient avec émotion.

Parce que cette pensée est si importante aux yeux de nos fondatrices, le partage de nos expériences a toujours été la base et le point de départ de nos réflexions. Très souvent, lors de nos colloques, nous partons de ces expériences de la vie des femmes. Elles font l'objet de nos retrouvailles du vendredi soir, avant d'entrer, le samedi matin, dans une réflexion plus intellectuelle. Que ce soit sur des sujets aussi divers que la prostitution, la consommation, la diversité religieuse ou la foi, la prise de parole et le partage de nos expériences sont les socles de nos constructions.

On parle beaucoup d'estime de soi dans nos sociétés contemporaines. Imaginez seulement le bien que l'accueil de la parole d'une femme qui l'a rarement prise, l'écoute attentive de son expérience, la

reconnaissance de ses victoires, la compassion vis-à-vis de ses souffrances ont pu donner à l'estime de soi de nos membres! Un partage intime qui ne peut avoir lieu ailleurs qu'entre des femmes qui partagent à peu de choses près les mêmes valeurs – qui sont en l'occurrence féministes et chrétiennes.

Déconstruction

Faire la part des choses entre la Tradition et l'idéologie

Autour de moi, on reste ou l'on quitte. Il n'y a pas d'autre chemin, pas de demi-mesure. C'est une situation que nous autres, féministes chrétiennes, vivons beaucoup et qui sera abordée par Marie-Andrée. « Pourquoi restes-tu dans l'Église? » nous demandera-t-on à gauche. « Ton féminisme me fait peur », nous fera-t-on sentir à droite...

Comme nous l'avons vu, je demandais à riposter, à débattre; pas à m'en aller! Mais pour riposter et débattre, encore faut-il se familiariser avec un certain langage, un argumentaire qui place dans une égalité intellectuelle notre autre parole. Et à ce titre, L'autre Parole est un lieu on ne peut plus précieux pour ces femmes qui, comme moi, n'ont pas été formées en théologie, mais qui cherchent des mots pour exprimer leur foi, leur espérance et leur révolte.

L'autre Parole est un lieu de déconstruction. Un lieu où l'on peut faire la part des choses entre le message de Jésus-Christ qui nous enflamme et nous fait vivre, et l'idéologie qui nous éteint et nous tue. Un lieu où nous pouvons « faire le ménage »... N'est-ce pas typiquement féminin?

Résultat : réécritures et célébrations

Le résultat de cette déconstruction, de ce ménage, est nos colloques et, plus particulièrement, nos réécritures. Pour moi, ce sont aussi les lieux de nos miracles, s'il fallait un jour présenter notre dossier pour la canonisation de L'autre Parole... On peut toujours rêver! Mais quoi, Catherine de Sienne, Thérèse d'Avila et Hildegarde de Bingen le sont bien devenues, avec des discours tout aussi percutants, novateurs et revendicateurs que le nôtre!

Pour qui n'a jamais assisté à ce foisonnement d'idées et de créativité, je dirai, pour l'illustrer, qu'il s'agit d'un lieu unique dans le temps et dans l'espace, d'un lieu de transcendance. Un lieu où nous arrivons incertaines. Incertaines de comprendre le texte sur lequel nous avons à réfléchir et incertaines d'être en mesure de contribuer à l'ouvrir, le dépoussiérer et le rendre plus parlant à nos vies de femmes d'aujourd'hui – sans toutefois le trahir. Un lieu de liberté totale où nous laissons cours à nos émotions et à notre imagination. Mais là n'est pas le miracle. Le miracle se produit quand l'Esprit se met à souffler sur tout cela, quand tout s'emballa et que notre parole émerge, où les mots tombent en place, produisant un texte toujours beaucoup plus fort que nos forces rassemblées.

Quelques textes qui ont surgi de ce processus, quelques moments de célébration sont devenus, pour nous, des pièces d'anthologie... Vous aurez l'occasion de le constater. Mais peu importe le résultat final, dans le moment où nous les faisons advenir, tous ces moments d'intimité dans la réflexion et le travail de création sont des moments de spiritualité intense, des moments de vie communautaire profonde.

Et que dire de nos célébrations! Je me souviens avec émotion de la première célébration vécue à L'autre Parole. Nous n'étions que quelques-unes, mais pour moi, cette audace dans la création d'un rituel qui parlait de nous, de notre vie de femme, m'avait impressionnée à un point tel que je m'en souviens comme d'une conversion. Participer à la conception et à l'élaboration d'une célébration de L'autre Parole, cela approfondit notre foi, nous fait chercher, nous interroger et inventer des formes de parole.

Et, encore une fois, l'Esprit est au rendez-vous. Nous pouvons nous en remettre à Elle; son souffle nous fera arriver à bon port.

Ecclésia: Nous sommes Église

Et tout ce travail, toute cette réflexion, tous ces partages et toute cette intimité sororale ont le pouvoir de nous rendre plus fortes, plus solides, plus assurées dans notre foi et dans notre espérance. Devant ceux qui préféreraient nous identifier comme une secte, un groupe à

part, « en dehors », nous avons proclamé, au cours des 35 dernières années ce qui, pour nous, est une évidence : nous sommes Église.

En ce qui me concerne, c'est tout simple : L'autre Parole m'a permis de rester dans l'Église. Elle m'a permis de rester féministe ET chrétienne. Sans notre collective, il est évident que je n'aurais été QUE féministe... Car s'il m'avait fallu choisir, c'est du côté des femmes que mon choix aurait porté. Mais je sais que ma vie s'en serait trouvée appauvrie.

Qu'en est-il de toutes ces femmes qui, dans un Québec à la culture chrétienne catholique, ont eu à faire ce choix ou l'on fait par défaut, laissant doucement s'éteindre une spiritualité dans laquelle elles ne se reconnaissaient plus? Je me dis souvent que nous devrions être bien plus nombreuses que nous ne le sommes en réalité. J'ai peine à croire que les tiraillements que j'ai vécus dans ma vie, d'autres ne les vivent pas encore. Et c'est pourquoi je souhaiterais que L'autre Parole ait une meilleure visibilité, davantage de reconnaissance.

Communauté de disciples égales

Car nous sommes de l'Église, mais autrement. Un autrement pluriel, multiple et créateur. Nous formons de fait, ici et maintenant, une communauté de disciples égales, une ecclésia de femmes qui ne sauraient se voir autrement que comme chrétiennes, dignes de toutes les responsabilités et de tous les pouvoirs que cela comporte.

Si l'espérance se nourrit de l'expérience de chaque être humain, alors L'autre Parole est un lieu de construction de l'espérance puisque nous vivons déjà comme nous voudrions voir vivre l'Église du Christ.

En communion interspirituelle

Nous sommes chrétiennes, en grande majorité catholique et notre féminisme nous porte à nous ouvrir à d'autres expériences de femmes qui se battent, elles aussi, contre l'intégrisme dans d'autres religions.

Mais avant de regarder ailleurs, de condamner ailleurs, il me semble urgent de regarder ce qui se passe dans notre Église et de le refuser.

Toutes nous refusons la situation actuelle. La combattre est évidemment une autre affaire. Il appartient à chacune de prendre les moyens, chacune à sa façon. Le numéro 131 de notre revue analyse cette situation et énumère les écueils que nous pouvons rencontrer dans ce combat. Par ailleurs, je pense que L'autre Parole est un lieu par excellence de résistance et de croissance spirituelle pour les femmes.

En un moment de l'histoire des femmes

Sur mon bureau, à la maison, j'ai une jolie représentation d'un groupe de suffragettes, toutes endimanchées et à l'air heureux, à l'ombre du Parlement. Elles viennent de gagner le droit de vote. Évidemment, ma formation en histoire me raffermi dans mon espérance. Si je suis, aujourd'hui, rendue où je suis, c'est bien grâce à des Elizabeth Cady Stanton, Simone de Beauvoir, Marie Gérin-Lajoie, Thérèse Casgrain, Léa Roback et Madeleine Parent.

Je souhaite qu'un jour, nous puissions dire, dans l'Église : « Je suis ici grâce au travail de Femmes et Ministères, Femmes et hommes dans l'Église, L'autre Parole. » Dans les jours très sombres que nous traversons comme femmes chrétiennes, et plus largement comme chrétiennes et chrétiens de gauche, le travail et l'espérance sont deux vertus qu'il faut cultiver avec le plus grand soin. Un jour, nos revendications seront reconnues. Parce qu'elles sont justes. Léa Roback ne disait-elle pas que les minorités d'aujourd'hui sont les majorités de demain?

En attendant, L'autre Parole nous permet de vivre notre spiritualité, tout simplement. Mais c'est essentiel.

Conclusion

En terminant, je voudrais exprimer toute ma reconnaissance à cette collective que j'aime d'amour, vous l'aurez compris. Toute ma vie de femme, L'autre Parole a nourri ma spiritualité qui aurait eu du mal à s'épanouir autrement. Elle m'a mis ma propre parole en bouche, comme on dit, mais elle a fait beaucoup plus. Elle l'a unie à

toute une communauté, la fondant dans une Parole audacieuse, interpellante, profonde et transcendante.

L'autre Parole m'a soutenue dans mes expériences de femme, dans mes épreuves les plus grandes. Elle a partagé mes plus grandes joies. Elle a été un lieu où j'ai pu développer mes talents, comprendre mes émotions, toucher à l'éternité.

L'occasion est belle pour en témoigner... Et exprimer à toutes ces femmes qui en font ou en ont fait partie, la profondeur de ma reconnaissance.



Dans le cadre des événements entourant le 35^e anniversaire de L'autre Parole, on m'a demandé de répondre à deux questions. Quelle est la contribution de la collective L'autre Parole au mouvement des femmes (forces et limites) depuis 35 ans? Quels sont les dossiers qui devraient être prioritaires pour la collective au cours des prochaines années? Je vais tâcher de répondre successivement à ces deux questions en tenant compte de, non seulement nos rapports au mouvement des femmes, mais également de ceux que nous avons avec l'Église catholique.

La contribution de L'autre Parole

Nous sommes nées à une période où tous les espoirs et toutes les audaces étaient permis, ou presque. En 1976, le mouvement des femmes prenait forme et se déployait dans plusieurs champs d'activité au Québec et à l'échelle internationale. Quant à l'Église catholique, encore dans la mouvance du concile Vatican II, elle était interpellée par la théologie de la libération et les communautés de base; de plus, l'Église catholique québécoise avait été scrutée par le rapport de la Commission Dumont sur les laïcs¹ et nous innovions en fondant une collective de femmes et chrétiennes et féministes.

Trente-cinq ans plus tard, le mouvement des femmes s'est diversifié et institutionnalisé, mais il constitue toujours une force décisive d'interpellation et de changement. Il a permis des avancées en matière de santé reproductive, de libre expression de notre sexualité, de droit au travail, d'équité salariale, de congés parentaux, de services de garderie, de pensions alimentaires, de droits des femmes collaboratrices de leur conjoint, de lutte à la violence conjugale et patriarcale et au harcèlement sexuel, de lutte contre la pauvreté, d'accès des femmes à toutes les sphères de l'éducation, d'une meilleure représentation des femmes en politique et dans le domaine économique, etc. Au cours de ces 35 ans nous avons milité, marché, revendiqué et

L'auteure est professeure au Département de sciences des religions à l'Université du Québec à Montréal (UQAM). Elle est membre du groupe Vasthi et l'une des fondatrices de L'autre Parole

1. COMMISSION D'ÉTUDE SUR LES LAÏCS ET L'ÉGLISE. *L'Église du Québec : un héritage, un projet*, Montréal, Éditions Fides, 1971, 324 pages.

obtenu certains gains non négligeables même si l'on considère que la route sera encore longue et les embûches fort nombreuses, notamment à cause du néo-libéralisme ambiant et des conservatismes et fondamentalismes religieux qui exercent des pressions politiques non négligeables.

Trente-cinq ans plus tard, l'Église catholique, au niveau de sa direction romaine, s'applique pour sa part à éradiquer tous les rejetons du concile Vatican II, elle cherche à exercer un contrôle de plus en plus serré sur tous les catholiques, bref, elle vit ce que j'ai appelé *La tentation totalitaire*². Et cette tentation est dévastatrice pour les femmes. En effet, dès 1976, le pape Paul VI signifiait, avec la déclaration *Inter Insignores*, un refus clair de l'ordination des femmes. En 1988, Jean-Paul II, dans la Lettre Apostolique *Mulieris Dignitatem*, encensait « la femme », mais s'appliquait à enfermer les femmes dans des fonctions de mère et d'épouse qui s'accomplissent dans le don désintéressé d'elles-mêmes; il récidivait en 1994 avec la Lettre Apostolique *Ordinatio Sacerdotalis* pour leur fermer catégoriquement la porte à tous les ministères ordonnés. Plus récemment, Benoît XVI a martelé les mêmes perspectives pour les femmes. Pendant ce temps, au Québec, l'institution ecclésiale, tout en demeurant fidèle à Rome, cherchait dans les années 1970 et 1980 à maintenir quelques contacts avec les femmes. C'est au cours de cette période que se sont développés le Réseau Femmes et ministères (1982), l'Association des religieuses pour la promotion des femmes (1986)³ et le Réseau des répondantes diocésaines à la condition féminine. On se rappellera l'essai de dialogue entre les évêques et les femmes lors de la rencontre sur la thématique « le mouvement des femmes et l'Église » qui avait réuni en 1986 une centaine de femmes avec les évêques du Québec. Dans les années qui suivirent, il y a eu fermeture progressive, des silences gênés, des limitations croissantes imposées aux femmes et à l'ensemble des laïcs travaillant dans l'institution. Plus récemment, quelques évêques, à la veille de prendre leur retraite, sont sortis très prudemment de leur silence, pour entrouvrir la porte sur les ministères... très peu, très tard.⁴

Pendant ces 35 années, qu'a fait L'autre Parole : quelques interpella-

2. Voir le premier numéro électronique de la revue *L'autre Parole* qui a pour thème « Autoritarisme et machisme du SaintSiège » (n° 131, août 2011), où je signe un texte intitulé « La tentation totalitaire ».

3. Maintenant appelée : Association des religieuses pour les droits des femmes.

4. - Il s'agit de Mgr Martin Veillette qui, le 8 mars 2011, sur les ondes de Radio-Canada s'est dit ouvert à l'ordination des femmes et de Mgr Raymond St-Gelais qui a fait une affirmation dans le même sens sur les ondes de Radio-Canada le 14 juillet 2011. Tous les deux pensent cependant que ce changement n'advient pas rapidement dans l'Église.

tions institutionnelles, surtout au début puis, nous nous sommes engagées dans des relectures bibliques, des propositions théologiques et des célébrations liturgiques chrétiennes et féministes tout en développant des analyses sur de grands enjeux du mouvement des femmes : avortement, violence, pauvreté, prostitution, etc. Nous avons remis en question notre rapport comme femmes à une Église patriarcale et cléricale et travaillé à la mise en place d'une véritable ecclésia des femmes inclusive et solidaire. Et notre collective est toujours bien vivante, mais de plus en plus grisonnante!

En résumé, retenons que :

- la situation des femmes dans nos sociétés a progressé au cours des 35 dernières années dans le sens d'une plus grande égalité même s'il reste un travail considérable à faire pour que l'égalité de droit en soit une de fait ;

- la situation des femmes dans l'Église catholique, quant à elle, a continué de se détériorer malgré le fait qu'il y ait beaucoup plus de femmes avec des compétences en théologie en 2011 qu'en 1976; en clair, il y a aujourd'hui moins d'ouverture institutionnelle qu'en 1976 et le contrôle romain s'est significativement accentué sur les femmes, cherchant à s'immiscer jusque dans les replis de leur conscience.

Pendant que la société progressait timidement, l'Église régressait. Ce qui fait que l'écart entre la situation des femmes dans la société et la situation des femmes dans l'Église s'est considérablement accru ; le fossé s'est creusé entre l'Église cléricale et machiste et la société du XXI^e siècle qui apprend, pour se développer, à composer avec les femmes.

Cela m'amène à formuler deux constats :

- L'analyse de l'évolution des pratiques ecclésiales récentes m'invite à dire qu'il s'agit d'un système machiste et autoritaire qui « flirte » avec le totalitarisme. C'est la frange réactionnaire, conservatrice et même intégriste qui détient en ce moment le haut du pavé dans l'Église institutionnelle et la frange progressiste et même centriste est

reléguée à des postes subalternes quand elle n'est pas carrément bâillonée. Ce système est en rupture avec ma compréhension de l'*Évangile* où les personnes sont appelées à advenir comme sujets libres et responsables, solidaires des autres humains et, dans le sillage de la résurrection, pleins d'espérance dans les forces de libération de toute la création.

- L'autre Parole a 35 ans. Quand je regarde la situation actuelle, devons-nous parler d'échec? D'une certaine façon, oui parce que la situation des femmes dans l'Église catholique du Québec s'est sérieusement dégradée depuis 1976 : accès de plus en plus réduit à des postes de responsabilités, exigence croissante de conformité et de soumission aux directives romaines, non-reconnaissance des compétences, distanciation et privation de ressources des instances comme le Réseau des répondantes à la condition féminine qui assurent des ponts avec l'épiscopat, etc. D'une certaine façon, non. Depuis 1976, des centaines de femmes se sont approprié les réécritures bibliques, ont célébré joyeusement en apprivoisant, comme chrétiennes et comme féministes, le langage et la symbolique liturgiques, ont produit librement, avec la force de leur savoir et de leur créativité, 130 numéros de la revue *L'autre Parole*. Oui, il y a eu et il y a bel et bien une Autre Parole qui a surgi de notre collective. Et ses membres sont des femmes articulées, responsables, parfois au mode de fonctionnement un peu anarchique, mais elles sont profondément solidaires des autres femmes en Église et solidaires de l'ensemble du mouvement des femmes. Nous avons eu une parole autonome, libre, parfois provocante, mais je constate qu'il nous faudrait aujourd'hui être encore plus systématiquement audacieuses et dérangeantes.

Des motifs pour poursuivre l'action de L'autre Parole

J'ai écrit dans mon dernier article dans la revue *L'autre Parole* (n° 131) : « On résiste ou on part, mais on ne se soumet pas ». Mais qu'est-ce qui me motive aujourd'hui, en 2011, à rester alors que je me sens dévastée par ce raz de marée conservateur qui balaie l'Église catholique? Quatre grandes raisons m'animent et me poussent à m'inscrire dans la résistance. Pas une résistance plaignarde, mais une

résistance critique et créatrice.

Première raison : Le christianisme qui fait sens pour moi c'est le christianisme qui est actuellement défiguré par l'Institution cléricale qui se l'approprie comme sa chose et qui, par conséquent, en dépossède toute la communauté des baptisés. Pour moi, le christianisme, son enseignement, ses valeurs, sa vision du monde sont tellement importants et fondateurs, que je ne peux pas les laisser entre les mains de ces clercs machistes et autoritaires. Je me reconnais héritière de la foi chrétienne qui donne sens à ma vie et je considère que j'ai la responsabilité de contribuer à sa transmission. Rome travestit l'espérance de Jésus de Nazareth, va à l'opposé de ses enseignements, notamment en ce qui a trait aux femmes. Depuis deux mille ans, malgré bien des tergiversations, l'espérance chrétienne s'est rendue jusqu'à nous et a forgé une part importante de ce qu'est le monde occidental. Il ne saurait être question, à ce moment-ci de l'histoire, de lâcher le morceau, d'abandonner ce trésor spirituel entre les mains de ceux qui s'appliquent, avec conviction, à nous en déposséder et à nous soumettre à leur interprétation.

Deuxième raison : Le discours et les pratiques de l'Institution ecclésiale en ce qui a trait aux femmes a un impact négatif sur l'ensemble des femmes catholiques qui se voient dénier leur pleine humanité et leur dignité pourtant reconnues par Jésus de Nazareth. C'est une instance reproductive de l'aliénation des femmes : contrôle de leur corps, de leur sexualité, de leur conscience ; confinement dans des rôles stéréotypés, imposition de l'obéissance, exigence de renoncement à la pensée libre et responsable. Je ne peux pas m'en laver les mains parce que je suis une de ces femmes et que je me sens solidaire de toutes les femmes en Église.

Troisième raison : Les discours et les pratiques ecclésiales ont un impact négatif non seulement sur les catholiques, mais aussi sur l'ensemble des femmes de la planète compte tenu du rôle que joue l'Église catholique dans la définition des politiques mondiales concernant les droits des femmes et les pressions qu'elle exerce sur une foule de gouvernements pour qu'ils se conforment à la morale sexiste

et patriarcale catholique. Comme catholique et comme féministe, je me sens responsable de contribuer à contrer les discours de l'Institution à laquelle j'appartiens qui participent de l'aliénation de l'ensemble des femmes et qui ralentissent leur accès à l'égalité.

Quatrième raison : Comme catholique et comme citoyenne, je ne puis me taire devant cette organisation autoritaire qui va à l'encontre des mouvements démocratiques. L'autoritarisme dans l'Église cautionne les régimes autoritaires qui sévissent partout sur la planète et sert les velléités d'un gouvernement ultra-conservateur comme celui de Harper qui bafoue les règles élémentaires du droit et de la démocratie.

Il importe maintenant que je revienne sur les motifs de mon attachement à la tradition chrétienne. Qu'est-ce qui fait que je crois que cela vaut la peine de persister à part le fait que je sois née dans cette tradition, y ai grandi et qu'elle a forgé les principaux paramètres de mon rapport au monde?

Pour moi, la référence au *Nouveau Testament*, aux *Évangiles* est centrale parce qu'elle me donne accès à Jésus-Christ et structure la foi et l'espérance qui sont miennes et piste ma compréhension de l'amour/charité. C'est dans les *Évangiles* que j'ai appris que les petits sont importants et qu'ils sont appelés à être les premiers dans l'église que nous bâtissons. Je crois fermement qu'il ne faut pas désespérer face à l'ensemble des injustices commises par les Caïphes de ce monde et que celles et ceux qui ont faim et soif de justice seront entendus. Je suis particulièrement sensible au fait que, dans le paradigme évangélique, les femmes, toutes les femmes, y compris celles que nos sociétés désignent comme des « pécheresses », sont accueillies dans le giron du Christ et ne sont pas jugées. Je me reconnais dans le récit de la femme courbée, blessée dans son corps, qui peut se redresser, marcher et se déployer comme une personne à part entière à la suite de sa rencontre avec le porteur de la Bonne Nouvelle. Irrémédiablement gourmande, j'aime la multiplication des pains et la pêche miraculeuse qui nous invitent à ouvrir notre table, à partager notre pain, à célébrer, à faire communauté pour annoncer ici et main-

tenant l'Évangile. Je ne cesse d'être questionnée, dans le quotidien de mon existence, dans l'exercice de mes fonctions, par la radicalité du plus grand commandement : tu aimeras Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée et ton prochain comme toi-même. Je suis profondément bouleversée par le récit de l'onction de Béthanie où Jésus dit, à propos de Marie qui a versé un parfum précieux sur sa tête : « partout où cette bonne nouvelle sera prêchée, dans le monde entier, on racontera aussi en mémoire de cette femme, ce qu'elle a fait » (Matthieu 26,6-13). Je vois dans cette péricope un authentique moment sacramentel où Jésus reconnaît l'amour incommensurable de Marie à son endroit ; les femmes sont ainsi placées, par la force de leur amour et leur capacité de discernement, au cœur du *kérygme*. J'entends la souffrance de Jésus au jardin de Gethsémani, souffrance qui fait écho à la souffrance de l'humanité. Je me réjouis de la présence des femmes au tombeau, au matin de Pâques ; ces amies fidèles sont venues, malgré l'opprobre qui couvre le crucifié, lui apporter les soins que requiert sa sépulture ; elles seront les premières porteuses de l'espérance. Je crois à la résurrection qui dit que les forces de vie l'emportent sur les forces de la mort. J'aime la fête de Noël qui célèbre l'enfant par qui advient l'espérance ; elle bouleverse tous nos paradigmes sur le pouvoir. Je me sens profondément rejointe par le cycle pascal qui reconnaît la souffrance, l'abandon et la mort qui transigent au cœur de nos existences et qui nous associent, dans le même souffle, à la célébration de la vie à travers la résurrection du Christ.

L'autre référence incontournable, c'est la tradition chrétienne qui a pris forme sur deux mille ans d'histoire. Je serai ici trop brève. Je suis bien sûr consciente de la fibre profondément patriarcale qui a tissé cette tradition; en même temps, je me réjouis que des figures féminines inédites soient parvenues à se tailler une place dans cette arène mâle. Elles m'interpellent. Je pense notamment à une Claire d'Assise, amoureuse et enflammée pour son Dieu, à une Marie de



l'Incarnation, brillante et audacieuse éducatrice en terre québécoise, à une Thérèse d'Avila dont la vie est une succession ininterrompue d'actions et d'illuminations. Cette référence « critique » à la tradition devrait faire l'objet d'un approfondissement.

On aura compris que la foi chrétienne à laquelle je me réfère ne parle pas de condom, d'interdit des relations sexuelles hors du mariage ou de refus de la communion pour les personnes divorcées remariées. Elle fait fi de la névrose obsessionnelle de contrôle de la sexualité qui affecte la cléricature romaine. La foi chrétienne à laquelle je m'identifie parle de l'exigence radicale de la justice et de l'amour.

En conclusion, quelles devraient être nos priorités?

J'ose énoncer quelques pistes qui devraient, je pense, faire l'objet de discussion et de débat au sein de la collective.

- Il me semble que nous devons plus que jamais nous approprier notre tradition par une fréquentation assidue des *Évangiles*, du *Nouveau Testament* et de l'ensemble de la *Bible*. Cette connaissance intime se développe par la lecture individuelle et collective, l'analyse, le commentaire, l'intériorisation et éventuellement la réécriture pour assurer une meilleure actualisation. Cela passe aussi par une connaissance renouvelée et critique de l'histoire de la tradition et par la capacité d'élaborer nous-mêmes une véritable théologie. Par exemple, après une remise en question du caractère patriarcal de la foi chrétienne, ne serait-il pas le temps de nous pencher sur la relation essentiellement fraternelle et sororale qui nous unit à Jésus le Christ? La figure du Dieu Père a été instrumentalisée pour justifier une église de Pères. Pourtant, dans le sillage du Christ notre frère, ne sommes-nous pas en mesure de penser et de mettre de l'avant une ecclésiologie qui s'articule autour de rapports égaux de fraternité et de sororité?

- Je pense qu'une des forces de la collective, est sa capacité de célébrer, de déployer une symbolique qui puise simultanément au cœur de la tradition et de nos expériences de femmes. Cela nous permet d'exercer un discernement critique sur la tradition, de reconnaître la valeur et la fécondité de nos agirs féministes et de mobiliser notre

créativité pour faire communauté et impulser le changement. On ne dira jamais assez que le langage symbolique, le rituel ont un fort potentiel contestataire et mobilisateur. Nous pourrions approfondir davantage nos célébrations, nous donner plus systématiquement un langage liturgique féministe et chrétien qui ne craint pas de puiser dans le vaste fonds symbolique universel. La quête spirituelle des femmes est immense et il y a place pour un redéploiement créatif et rassembleur dans ce domaine.

- Il est important de maintenir le cap sur notre agenda de femmes chrétiennes et féministes, solidaires de toutes les femmes en quête de justice. En ce sens, on doit veiller à renforcer nos solidarités avec les femmes féministes et chrétiennes d'ici et d'ailleurs, avec les femmes féministes de diverses traditions religieuses et avec l'ensemble des femmes qui, dans notre société et à travers le monde, militent pour la transformation des rapports de sexe et l'affirmation de sujets libres et égaux.



TABLE RONDE - RAPPORT DE LA PLÉNIÈRE
35 ans d'un discours féministe et chrétien
20 août 2011

Monique Dumais
Louise Melançon

Commentaires

Questions posées:

Qu'est-ce que vous retenez de ces interventions?

Comment vous sentez-vous interpellée comme féministe, comme chrétienne ou comme femme appartenant à une autre religion?

Quelles seraient vos priorités pour l'avenir comme féministe, comme chrétienne ou femme d'une autre appartenance qui intervient dans la société ou dans le champ religieux?

Les auteures sont
membres fondatrices de
L'autre Parole

Comment transmettre

- La question de la transmission, du passage de nos valeurs aux plus jeunes a émergé en premier et a été posée à Christine Lemaire.

Celle-ci affirme qu'en tant qu'historienne il est plus facile de transmettre le féminisme avec l'histoire des luttes que de transmettre sa foi en tant que chrétienne. Être témoin semble une voie possible. L'autre Parole pourrait rejoindre un bon nombre de femmes qui ont laissé doucement s'éteindre leur foi, qui ne se reconnaissent plus dans le contexte actuel de l'Église. Certaines femmes sont attirées par d'autres religions. Christine fonde beaucoup d'espérance sur le site Web de L'autre Parole.

Pour sa part, Élisabeth Garant affirme qu'il n'est pas facile dans notre société de communiquer notre héritage aux jeunes. Les parents ne sont pas bien placés pour le faire. Les jeunes sentent le besoin de faire communauté, de se donner un espace bien à eux et à elles, de faire expérience et de se côtoyer. La quête de justice sociale les

rejoint tout particulièrement.

Michèle Asselin donne en exemple le mouvement RebELLES où les jeunes femmes se retrouvent entre elles, autodéterminées, partageant les mêmes préoccupations. « Elles ont le droit de nous remettre en question », dit-elle.

Marie-Andrée Roy souligne qu'à l'Institut de recherches et d'études féministes (IREF), il y a une importante relève féministe qui travaille à la transformation des rapports de sexe. Les jeunes femmes souhaitent se retrouver ensemble.

Valeurs – spiritualité – religion

C'est un besoin très criant que les jeunes ont signalé, celui de trouver des valeurs, de découvrir une spiritualité et de se situer face à la religion. Les valeurs demandent à être incarnées. Qu'est-ce qui me nourrit pour vivre mes valeurs?

La prise en compte de l'histoire amène à se demander: comment se fait-il que je suis ce que je suis? Il y a donc l'importance de l'héritage reçu, du moins dans la culture, sinon par un enseignement confessionnel.

Valeurs féministes et spiritualité

Face aux attaques de la droite, il faut travailler à l'inclusion spirituelle dans les valeurs féministes. La spiritualité féministe a de l'avenir... Il faut peut-être consentir à prendre le virage des réseaux sociaux, mais il ne faut pas oublier qu'il faut quelque chose à la base. (référence aux révolutions arabes)

Comment concilier féminisme et christianisme

La conciliation du féminisme et du christianisme demeure difficile. Tout en se retrouvant au niveau des valeurs, la nourriture peut être différente... Et nous, devons-nous chercher à « convertir » au christianisme?...

Moyens à privilégier

Les réseaux sociaux reçoivent la première cote en raison de leur importance dans notre monde actuel. Il faut intervenir à ce palier, investir avec courage. « Nous sommes de bonnes révolutionnaires tranquilles. »

Il importe d'offrir un autre espace, de voir à passer à une mobilisation. Des groupes existent déjà tels que Femmes et Ministères, L'autre Parole, ne faudrait-il pas travailler ensemble?

Vie dans l'Église

En même temps qu'un diagnostic très lucide sur l'Église catholique est mis de l'avant, on met en lumière le fait qu'il existe une parole libre dans cette Église, dans le mouvement syndical où des jeunes s'engagent aussi, et dans le mouvement féministe, la Fédération des femmes du Québec (FFQ), la CSN (Confédération des syndicats nationaux), sans oublier Femmes et Ministères, ainsi que les associations de religieuses.

Au sujet de la pratique, une participante se demande: « Comment peut-on faire pour rester dans une Église où il n'y a pas de dialogue? » Elle constate qu'elle est plus engagée au niveau social que dans l'Église.

Si on prend la mesure de ce qui se passe dans l'Église, on ressent qu'on est de plus en plus dépossédée d'une tradition. C'est plus que du conservatisme, il y a un renoncement à sa liberté de conscience.

Devant la montée de la droite

Devant la montée de la droite dans les institutions religieuses, dans les institutions politiques, la résistance s'impose pour se libérer du rouleau compresseur. Les fondamentalistes ont un terreau extraordinaire devant le néolibéralisme qui nous a transformés en consommateurs et a fait disparaître la dimension transcendante.

Trente-cinq ans, c'est peu dans l'histoire, mais c'est une mouvance dans la quête d'un nouveau souffle.

Nous sommes appelées à la liberté dans le Royaume de Dieu. Non à la religion, oui à la spiritualité. Non au machisme oui à l'égalité.

La montée de la droite est catastrophique pour les femmes, c'est à nous de résister, de lutter pour les femmes.

Être plurielles

Une femme musulmane se demande comment établir des liens entre des femmes de différentes cultures. Pour elle, la réécriture n'est pas possible, mais la relecture, oui. Les valeurs sont semblables, mais les moyens sont différents.

Être ensemble ce n'est pas nier nos différences. Être plurielles.

Ce que nous pouvons réaliser dans notre engagement politique. Les personnes croyantes peuvent faire une différence dans les débats politiques, en prenant la parole pour débusquer les fondamentalistes.

En somme,

Nous trouvons tout un agenda pour la collective. Nous notons:

- être capables de développer une spiritualité féministe, festive, avec nos racines;
- nous mobiliser sur la question de la droite, sur la scène publique;
- trouver plaisir à collaborer avec des femmes musulmanes, juives, pour que les femmes féministes de différentes religions puissent se parler.

CÉLÉBRATION DU 35^e ANNIVERSAIRE DE L'AUTRE PAROLE Samedi 20 août 2011

La célébration vise à rendre grâce pour la vie de l'éclésià au cours de ses 35 années. Elle prend la forme d'un grand repas de fête ponctué de moments de chants, de prière, de symboles, ces moments étant animés par une équipe de trois célébrantes et trois animatrices des chants qui interviennent à tour de rôle. Une centaine de personnes participent à cette célébration.

Entrée

À l'entrée de la salle, des femmes de L'autre Parole accueillent les participantes une à une et déposent une étole autour de leur cou. Confectionnées dans un tissu léger, les étoles sont de diverses grandeurs et couleurs.

La femme qui accueille prononce cette phrase : « Reçois cette étole en signe de ton engagement de féministe et de chrétienne ».

On ajuste la phrase au besoin, elle est dite au masculin pour les hommes et on qualifie l'engagement différemment pour correspondre aux personnes.

Les participantes prennent place à table. Les mets du premier service sont disposés sur les tables. Du vin accompagne le repas.

Intériorisation

Lorsque toutes les personnes ont pris place, une célébrante dit :

Après cette journée bien remplie de discours, de rencontres et d'échanges, prenons un moment de silence pour aller à l'intérieur et pour nous reposer en Christa.

Moment de silence

La célébrante reprend la parole :

Par cette célébration, nous voulons rendre grâce à Christa pour la vie de l'éclésià féministe de L'autre Parole depuis ces 35 dernières années, pour la liberté, la créativité, l'amitié, l'espérance,

les réalisations, la création de relations justes, l'enthousiasme, la capacité de durer, et aussi pour les temps de difficultés et de doutes. À l'ecclésiastique féministe!

Chant entonné par toutes et tous

Solidarité, sororité et mutualité

Paroles: L'autre Parole

Musique: Louise Melançon

Refrain:

Solidarité, sororité, mutualité!

-1-

Debout les filles de Vashti,
Phoebé, Bonne Nouv'ailes,
Debout les Myriam,
Les filles de Houlida,
Déborah, Tsippora.

-2-

Nous sommes de tous les âges,
Et nous nous rassemblons.
Célibataires,
Mères et grands-mères,
De tous les horizons.

-3-

À travers tous nos déserts,
Myriam nous suivons.
Remplies d'audace,
Et d'espérance,
Nous chantons et dansons.

-4-

Avec le vent du fleuve,
Houlida écrit sa voie.
Soul'vant des vagues,
Devant l'Église,
Elle veut clamer Dieu.

-5-

Nous sommes des amies,
Bien rieuses et sincères.
Douc' conseillères,
Rendons bell' la vie.
On nous dit Bonne Nouv'ailes.

-6-

Des luttes féministes,
Nous sommes solidaires,
En mémoire d'elles.
Vashti la fière,
Joyeux' nous célébrons.

-7-

Nous sommes les dernières,
Mais Phoebé est première.
De notre ecclésiastique,
Gardons mémoire,
En femmes solidaires.

-8-

Justice, action, courage,
Déborah nous appelle.
Par ell' la victoire
De l'égalité,
Nous marchons dans ses pas.

-9- (Tsippora)

Parler en tout' vérité
Dans un support de foi
Mêm' bien engagées,
On sait s'arrêter,
Place à la bonn' humeur.

Début du repas

Après le chant, les participantes commencent le repas, l'entrée est servie.

Puis, en attendant l'arrivée du plat principal, on entonne le chant intitulé *L'amour*. Il est composé par deux femmes de L'autre Parole.

L'amour

Paroles : Denyse Marleau
Musique: Denyse et Marie Marleau

-1-

J'ai entendu l'amour parler
Quand tu m'as écouté-e.
J'ai entendu l'amour chanter
Il savait espérer.
J'ai vu l'amour marcher
Pour la justice partagée.
J'ai vu l'amour gagner
Dans ton mot d'amitié.

Moi qui croyais tout savoir de l'amour
J'en apprends chaque jour.

-2-

J'ai aperçu l'amour valser
Dans la fidélité.
J'ai aperçu l'amour pleurer
Quand on s'est pardonnés.
J'ai vu l'amour rêver
Il pouvait tout réinventer.
J'ai vu l'amour neiger
Il savait enseigner.

Moi qui croyais tout savoir de l'amour
J'en apprends chaque jour.

-3-

J'ai regardé l'amour fleurir
Oublier de vieillir.
J'ai regardé l'amour guérir
À l'ombre d'un sourire.
Je vois l'amour grandir
Le cœur se mettre à rajeunir.
Je vois l'amour servir
Dans la foi qui m'inspire.

Moi qui croyais tout savoir de l'amour
J'en apprends chaque jour.



Lectures

Une célébrante donne la parole à tour de rôle à des lectrices choisies.

Première lecture

Soeur Marie Gérin-Lajoie (1890-1971) a, toute sa vie, travaillé avec acharnement à faire advenir la justice sociale. Dans l'extrait qui suit, elle invite ses compagnes à travailler avec patience et en faisant confiance en ce qu'elle nomme la Providence universelle. Elle pose un regard sévère sur notre soif de résultats à court terme qui ne fait que conforter l'ego:

L'impatience est la caractéristique de la passion égoïste, de l'inquiétude, du trouble, de l'orgueil. Elle procède de notre esprit borné qui n'a qu'un jour pour agir! Nous devons besogner humblement et de toutes nos forces, avec la certitude que le Bon Dieu fera porter les fruits à nos efforts. Ne prenons pas le rôle de la Providence universelle, comme si l'avenir du monde était entre nos mains, mais mettons notre maison en ordre, exerçons la charité qui s'impose, utilisons au mieux nos lumières, prions sans cesse, sans attendre d'autre récompense que de faire, au jour le jour, la volonté divine.¹

Deuxième lecture

1 Cor 13,1-13 (Réécriture de L'autre Parole, n° 80, 1999, p. 26)

Quand je parlerais toutes les langues, celle des femmes et celle des hommes, si je ne suis pas solidaire, je suis un chaînon manquant, comme une maille échappée.

Quand j'aurais le don de planification, d'organisation et de gestion, quand j'aurais à ma disposition de vastes ressources, si je ne suis pas solidaire, je ne change rien.

Quand je distribuerais toutes mes subventions aux bonnes causes, quand je militerais corps et âme, si je ne suis pas solidaire, personne n'y gagne rien.

La solidarité prend patience. La solidarité exige du temps. Elle est accueil, elle est ouverte. Elle ne juge pas, elle ne cherche pas son intérêt. Elle accepte les tensions, elle dénoue les impasses. Elle se réjouit dans la sororité. Elle trouve sa joie dans la mutualité. Elle met sa foi dans la réciprocité. Elle tisse son réseau.

1. MALOUIN, Marie-Paule. « Marie Gérin-Lajoie, 1890-1971 » in ROY, M.-A. et A. LAFORTURNE. *Mémoires d'elles; fragments de vies et de spiritualités de femmes*. Montréal, Mediaspaul, 1999, p. 250-254.

Troisième lecture

(Extrait de L'autre Parole, n° 68, 1996, p. 28-29)

Notre amie brésilienne Ivone Gebara nous rappelle que l'espérance tire sa substance de notre amour de la vie... Et que la Résurrection est un projet social et politique:

Et, j'espère parce que j'aime cette vie. La vie vaut sa peine... Nous espérons parce que nous sommes vivants et parce que notre corps est plein de possibilités et le monde si plein de belles choses...

C'est parce que nous-mêmes avons déjà goûté un peu à de la beauté de la vie, de sa tendresse, que nous voulons continuer encore à la goûter et à la faire goûter [...] C'est parce que la musique et les chants vivent dans nos oreilles que nous osons encore chanter en temps de détresse.

[...] nous faisons un seul corps avec le monde entier, avec le cosmos. L'humanité est un tout avec le cosmos, un tout diversifié, multiforme. Dans ce sens, en termes chrétiens, la résurrection du Corps est un projet social qui voit l'humanité comme un tout, un projet de vie qui touche l'ensemble de notre corps. La Résurrection devient aussi un projet éthique et politique quand nous comprenons ensemble que le bonheur nous est nécessité et que nous rejetons le pouvoir de domination, le pouvoir aveugle et sans limites imposé par quelques-uns.

Quatrième lecture

Jean 20, 11-18

Marie était dehors, près du tombeau, et elle pleurait. Tout en pleurant, elle se penche vers le tombeau et elle voit deux anges vêtus de blanc assis à l'endroit même où le corps de Jésus avait été déposé, l'un à la tête et l'autre aux pieds. « Femme, lui dirent-ils, pourquoi pleures-tu? » Elle leur répondit : « On a enlevé mon Seigneur et je ne sais où on l'a mis. » Tout en parlant, elle se retourne et elle voit Jésus qui se tenait là, mais elle ne savait pas que c'était lui. Jésus lui dit : « Femme, pourquoi pleures-tu? qui cherches-tu? » Mais elle, croyant qu'elle avait affaire au gardien du jardin, lui dit : « Seigneur, si c'est toi qui l'as enlevé, dis-moi où tu l'as mis et j'irai le prendre. » Jésus lui dit : « Marie ». Elle se retourna et lui dit en hébreu : « *Rabbouni* », ce qui signifie maître. Jésus lui dit : « Ne me retiens pas! car je ne suis pas encore monté vers mon Père. Pour toi, va trouver mes frères et dis-leur que je monte vers mon Père qui est votre Père, vers mon Dieu qui est votre Dieu. Marie de Magdala vint donc annoncer aux disciples : « J'ai vu le Seigneur, et voici ce qu'il m'a dit. »

Cinquième lecture

Extrait des Béatitudes de L'autre Parole (n° 22, 1983, p. 4-6)

Heureuses celles dont le coeur n'est pas endurci,
Car elles restent à l'écoute des femmes et de Dieu.

Heureuses les douces agressives habitées d'un
« vouloir-vivre » :
vous désarmez vos oppresseurs dans l'espérance de
la réconciliation.

Heureuses les femmes audacieusement éprises
de l'Évangile de Jésus Christ
qui ont le courage d'y être fidèles
plus qu'en verbe et en pensée,
mais en actes véritablement.

Heureuses vous les femmes bafouées
à cause de vos prises de parole.
Par votre ténacité, la libération se construit.

Heureuses celles qui, prenant
conscience de leurs oppressions,
se libèrent dans une parole de pardon.

Heureuses celles qui travaillent à pétrir
le pain de l'autonomie,
de l'égalité,
de la solidarité.
Ensemble, elles nourriront la terre.

**Suite du repas**

Après les lectures, le plat principal est servi et le repas se poursuit.

Avant le dessert, on dispose sur les tables des cabarets qui contiennent des petits pains et une petite coupe de porto pour chaque personne.

Les trois célébrantes lisent à tour de rôle une section d'un credo de L'autre Parole.

Le credo

Je crois en Dieu, source et souffle de toute vie,
 Parole d'amour qui nous a créés,
 Femme et homme à son image.
 Je crois que Marie, mère de Jésus,
 Femme de chair, de sang et de désir,
 Amante de Joseph,
 A, comme toutes les mères, ri et pleuré
 Devant les joies et les souffrances de ses enfants.
 Je crois que c'est elle qui a éveillé Jésus
 À sa mission de justice et d'amour
 Pour tous et chacune,
 L'accompagnant jusqu'à la croix.

Je crois en Jésus de Nazareth,
 Fils de Joseph et de Marie,
 Notre frère, porteur de lumière,
 Qui nous a révélé l'amour infini
 En traversant le mur de la mort.
 Nous ouvrant ainsi le chemin de l'espérance.

Je crois en l'Esprit / *Ruah* créatrice qui,
 Comme les femmes,
 Engendre la vie dans la douleur et la joie.

Je crois en l'Esprit d'amour,
 De sagesse et de force,
 Qui nous anime avec sollicitude,
 Pour la transformation du monde.

Je crois à l'ecclésiologie,
 Communion des Saintes et des Saints,
 Qui professe que la vie est plus forte que
 la mort!

Intentions de prière

Une célébrante dit : En cette journée de célébration, nous unissons nos cœurs, nous élevons nos voix, afin que nos prières se diffusent tel l'encens, tel le parfum des fleurs vers les portes ouvertes d'autres esprits qui cherchent.

Entre chaque intention, toutes et tous entonnent le refrain suivant :

Seigneur, fais de nous des ouvrières de paix.
 Seigneur, fais de nous des artisanes d'amour.

Des lectrices de l'assemblée déclament les intentions de prière.

Prions pour toutes celles qui n'ont pu être présentes, pour les alliées de L'autre Parole, nous demandons à l'Esprit de diriger son souffle sur leurs cheminements, pour une ecclésiologie lumineuse et féconde.

Prions pour que les femmes, les hommes et les enfants du monde cessent d'avoir faim. Particulièrement pour toutes les femmes du continent africain, véritables otages des pouvoirs économique, politique et religieux, chassées de leurs terres, coupées de leurs racines, persécutées et affamées. Pour elles qui, jour après jour, franchissent des couloirs d'horreur et de mort, nous voulons offrir, malgré notre impuissance, malgré les distances, nos lumières intérieures, car nous croyons à la communauté invisible des âmes.

Prions pour toutes nos sœurs marginalisées, quelle que soit leur condition sociale, raciale ou physique, qui en dépit des obstacles, se remettent debout et résistent avec dignité à l'exclusion et à l'indigence.

Prions pour toutes celles qui mettent leurs talents, leur temps, leur créativité à contribuer, dans l'ombre ou au grand jour, à la venue d'un monde de justice, d'espérance et de joie; celles qui, par leur conscience collective, refusent les statu quo et ouvrent avec audace de nouvelles avenues et des possibles inexplorés.

Prions pour nos sœurs et nos frères qui luttent pour la liberté et qui sacrifient leurs vies en vue de faire advenir le printemps arabe, afin que les nouveaux régimes soient porteurs de paix, d'espérance et de tolérance.

Prions pour ces jeunes femmes qui prennent la relève par d'autres paroles et d'autres gestes; dans la rue, dans la ville, dans les champs, malgré les vents contraires de l'individualisme et de la démission.

Prions pour l'Église catholique qui tarde à consentir au vent du large et au bonheur de faire du nouveau, qu'un grand souffle soit donné jusqu'au bout et amplement pour chanter avec toutes, la joie de cette fête.

Prions pour celles des nôtres qui nous ont quittées cette année: Madeleine Laliberté, Solanges Labissière, Louise Roy, et toutes celles qui de près ou de loin ont alimenté les flots de cet océan qui aujourd'hui, portent encore nos voix solidaires, nos gestes signifiants et nos prières si vivantes.

Prions pour nous toutes rassemblées ici dans la joie pour célébrer les 35 ans de la collective L'autre Parole.

Partage du pain et du vin

Une célébrante dit :

Depuis 35 ans, nous, l'éclésià des femmes de L'autre Parole, seule ou avec d'autres comme en ce jour de fête, nous nous réunissons pour faire mémoire de toi, Jésus, et dire ton héritage. Cet héritage, nous le rendons présent en partageant le pain et le vin comme tu le fis avec Marie, Marthe, Jeanne, Marie de Magdala, Marie mère de Jacques et tous les autres.

Nous sommes réunies pour faire communauté. Le partage du pain et du vin exprime notre désir de communier avec toi et nous reprenons les mots de Paul dans la première lettre aux Corinthiens (chapitre 11,24-26),

TOUTES ET TOUS:

« Le Seigneur prit du pain, puis ayant rendu grâce, il le rompit et dit :
'Ceci est mon corps, donné pour vous. Faites cela en mémoire de moi.' »

Une célébrante :

Par ce geste, Jésus, tu as voulu que nous soyons nourries corps et âme. Et nous pensons qu'aujourd'hui, connaissant ta sollicitude pour toutes et tous, tu nous invites à rompre le jeûne et à communier au signe de ton Alliance avec l'humanité.

Ce pain nous rappelle aussi le corps des femmes, corps souffrant et corps aimant qui, dans notre culture patriarcale, fait l'objet de multiples mépris. Corps des femmes qui donnent la vie et qui se donnent dans le geste amoureux.

Ce pain, c'est aussi la nourriture quotidienne de l'humanité, mais nourriture qui manque à plusieurs et que l'on veut voir se multiplier comme lors du sermon sur la montagne.

TOUTES ET TOUS:

« Et après le repas, il fit de même avec la coupe, en disant :

'Cette coupe est la Nouvelle Alliance établie par mon sang; chaque fois que vous en boirez, faites cela en mémoire de moi.' »

Une célébrante :

Dans ton sang, Jésus, tu as scellé l'ancienne et la nouvelle Alliance. En buvant ce vin, nous participons à cette Nouvelle Alliance, promesse de rapports nouveaux entre les femmes et les

hommes.

Ce vin nous rappelle aussi le sang des femmes versé dans la violence. C'est également le sang de nos menstruations qui signifie que la vie se régénère.

Nous buvons aujourd'hui ce vin dans l'allégresse parce que notre ecclésiase se manifeste.

Ensemble, nous prononçons à haute voix :

« Partageons ce pain et ce vin en mémoire de Jésus. »

Les personnes prennent le temps de manger le pain et de boire le vin.

Chant

Si on tissait ensemble

Paroles: Denyse et Diane Marleau

Musique: Denyse et Marie Marleau

-1-	Chemin qui nous conduit, plus loin et de l'avant, Chemin plein de lumière, comme il ferait bon.
Si on tissait ensemble, coude à coude, Si on tissait ensemble, un tissu nouveau, Tissu d'une société, vivante et accueillante, Plus juste, et pacifiante, comme il ferait bon.	-5-
-2-	Si on tissait ensemble, coude à coude Si on tissait ensemble, une chaîne nouvelle, Chaîne si magnifique, riche par ses couleurs, Par ses fils fins ou forts, comme il ferait bon.
Si on tissait ensemble, coude à coude, Si on tissait ensemble, des liens nouveaux. Liens vrais et authentiques, empreints de tolérance, D'amour et de respect, comme il ferait bon.	-6-
-3-	Si on tissait ensemble, coude à coude Si on tissait ensemble, une trame d'amour, Trame de nos désirs, vers un rêve à bâtir, Au bout de nos efforts, comme il ferait bon.
Si on tissait ensemble, coude à coude, Si on tissait ensemble, un motif nouveau, Motif qui émerveille, séduit et qui rassemble La beauté de chacun-e, comme il ferait bon.	-7-
-4-	Si on tissait ensemble, coude à coude, Si on tissait ensemble, un monde nouveau, Monde de liberté, qui porte plein de vie, D'espoir et de tendresse, comme il ferait bon.
Si on tissait ensemble, coude à coude, Si on tissait ensemble, un chemin nouveau,	

Cette célébration a été préparée par les groupes Bonne Nouv'ailes, Déborah et Vasthi.

LETTRES ET SONS

L'ordination des femmes : un dialogue avec l'antiféminisme

Johanne Philipps

Les éditions Médiaspaul, dirigées par la Société Saint Paul, communauté religieuse masculine, proposent une nouvelle collection, intitulée *Dialogues*, dont le but est de traiter de questions controversées au sein de l'Église. Pour ce faire, on nous présente les arguments d'une ou d'un auteur qui défend la position du magistère et une ou un autre dont le propos appuie le changement. C'est dans le cadre de cette collection qu'est publié l'ouvrage *L'ordination des femmes* dont les auteures sont Pauline Jacob et Thuy-Linh Nguyen. À propos de ce volume, le site des Éditions Médiaspaul mentionne que « le lecteur pourra se faire sa propre idée sur l'ordination des femmes, sujet abordé ici avec clarté et discernement par des spécialistes ouvertes au dialogue. »

L'auteure est membre du groupe Bonne Nouv'ailes de L'autre Parole

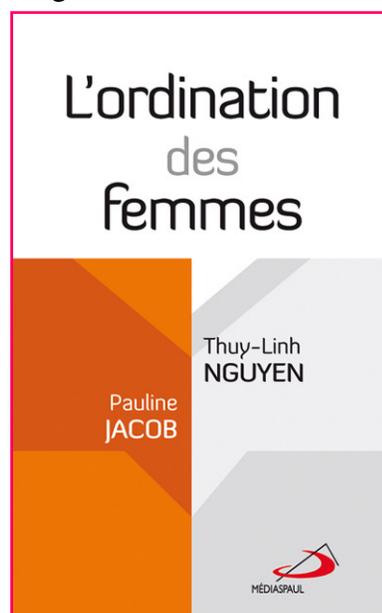
Sous le titre *Des femmes prêtres*, Pauline Jacob nous présente la position favorable à la reconnaissance des femmes comme ministre ordonné. Son propos s'ouvre avec le témoignage d'une femme qui se sent appelée au presbytérat. Pour l'auteure, l'accès des femmes au presbytérat est une question cruciale d'interpellation qui émane tant de la vie que de Dieu/e¹. C'est à partir de l'avancée des femmes dans divers domaines ainsi que de la dénonciation que l'Église fait de la discrimination qu'elle nous propose d'aborder l'ordination des femmes. Elle souligne, par contre, comment l'Église fige l'identité des femmes dans des rôles prédéterminés en refusant systématiquement l'utilisation du concept de genre. En s'appuyant sur des expériences bien réelles de femmes, qu'elle a analysées dans le cadre de sa recherche doctorale, Pauline Jacob déconstruit « l'idée que les femmes ne peuvent être prêtres à cause d'une identité qui serait inscrite dans leur nature. » (p. 20) Parmi les idées fortes qu'elle

1. Je reproduis ici la manière dont Pauline Jacob écrit Dieu/e.

déploie, soulignons qu'elle insiste sur le défi pour l'Église de ne pas vivre en vase clos et de tenir un discours crédible. Elle incite aussi à prendre sérieusement en compte le rêve de Dieu/e, soit de bâtir une communauté humaine dans le registre de l'amour (p. 34), ce qui ne peut être compatible avec des interprétations qui subordonnent la femme à l'homme.

Une question de langage est le titre qui coiffe la présentation de Thuy-Linh Nguyen qui défend la position de l'autorité romaine. L'auteure ouvre son propos en nous présentant un historique du débat. Sans y faire référence, elle reprend des éléments d'une catéchèse donnée par Benoît XVI². Il y a eu dès le début de l'histoire de l'Église une participation des femmes à la vie de la communauté, cependant des restrictions ont existé et la question de l'accès des femmes aux ministères n'a pas été débattue. Elle justifie ce fait, qu'elle qualifie de silence de l'histoire, d'une manière ambiguë par l'utilisation de l'expression « théologie de la femme » (p. 76) pour l'assimiler à la théologie féministe. Elle nous présente ensuite les principes, qu'elle dit être sous-jacents au raisonnement de l'Église. Ces principes sont d'ordre « théologique ». L'Église entretiendrait un rapport à la raison complexe distinct de la vision moderne (p. 85). Ce rapport doit prendre en considération la « dimension collective de la foi qui est médiatisée par le magistère de l'Église [...] ». Église, qui n'est rien de moins que : « colonne et support de la vérité » (p. 86). Aussi l'Église doit-elle distinguer ce qui appartient en propre au « dépôt de la foi » et ce qui appartient à sa forme changeante. Pour l'auteure, qui s'appuie sur la déclaration *Inter insigniores*, à travers le débat sur l'ordination des femmes, c'est l'identité et l'essence même de l'Église qui se joue. « L'idée de la différenciation des sexes et leur complémentarité est une notion à laquelle [l'Église] ne peut renoncer. » (p.123)

2. BENOÎT XVI. *Catéchèse de Benoît XVI : Les femmes au service de l'Évangile*, 13 février 2007.



Puisque tout au long de son texte Thuy-Linh Nguyen réfère au discours de la théologie féministe, souvent positivement, il est difficile de voir que son argumentaire repose sur un discours

antiféministe qui ne perçoit « la femme » qu'à partir d'un rôle subordonné, le rôle de celle à « [...] qui Dieu lui confie l'homme »³. Discours antiféministe qui est assimilé à l'identité même de l'Église, toujours saisie uniquement dans sa dimension hiérarchique. L'auteure nous confronte donc bien plus qu'à une question de langage. Elle nous confronte à un enfermement dans une identité féminine qui subordonne l'ensemble des femmes. L'auteur anonyme de l'avant-propos écrit que les dialogues que nous proposent les livres de la collection visent « [...] à montrer les aspects légitimes des différents points de vue [...] ». Il est navrant de constater que les éditions Médiaspaul légitiment ainsi l'antiféminisme.

3. JEAN-PAUL II. *Mulieris Dignitatem*, 1988, p. 37.

L'ordination des femmes

Pauline Jacob et

Thuy Linh Nguyen

Montréal, Médiaspaul, 2011,

144 pages

Monique Hamelin

Soupa et Pedotti sont deux Françaises chrétiennes et catholiques, engagées dans leur Église. Dotées d'une solide formation en théologie doctrinale, elles argumentent sur le terrain de l'institution quoique dans un langage très accessible, imagé et vivant.

L'auteure est membre du groupe Vasthi de L'autre Parole.

Un incident les a marquées, elles ont réagi en formant le Comité de la jupe, en déposant une plainte contre le cardinal Vingt-Trois et en écrivant un livre – *Les pieds dans le bénitier*, et aujourd'hui, elles sont les cheffes de file de la *Conférence des baptisé-e-s de la francophonie*. Elles sont venues au Québec pour présenter leur livre et leur groupe et donner des conférences publiques à Montréal, Québec et Trois-Rivières afin d'établir des liens avec les baptisé-e-s francophones d'ici.

D'entrée de jeu, elles énoncent : « Nous croyons [...] que la proposition chrétienne est juste, bonne, valable, crédible, aujourd'hui et dans le monde. » (p. 11) Elles ajoutent : « [...] nous croyons que le christianisme change le monde et le rend plus hospitalier. [...] Voilà pourquoi, nous nous engageons de toutes nos forces pour donner un avenir au christianisme. » (p. 12) Elles veulent des héritiers et des héritières pour la suite des choses. Elles regrettent que l'Église ne sache plus parler du Christ avec les mots de la vie aux jeunes générations. Si les femmes et les hommes des générations passées ont accepté des compromis, nos enfants les refusent, mais il importe que le christianisme puisse continuer. C'est là un programme stimulant.



Comme de fines stratèges féministes, elles partent de leur expérience de vie pour nous amener avec elles vers le partage de propositions pour l'avenir du christianisme. Par ailleurs, elles refusent le terrain du

féminisme. Elles refusent l'étiquette. Elles ne veulent pas que leur propos soit rabaissé qu'à ça. Leur analyse politique de la situation en France leur a dicté une telle ligne de conduite à laquelle elles ne dérogent pas, en tout cas pas pour le moment. Ainsi, elles ont toujours refusé de se prononcer à propos de l'ordination de femmes prêtres. Par ailleurs, elles seraient ouvertes au diaconat pour les femmes, cela permettrait de faire un pas en avant et elles expliquent comment ce passage serait actuellement possible. Si des femmes célébraient les mariages et les baptêmes,

alors, sans doute, quelque chose changerait radicalement dans la façon qu'aurait l'Église de se comprendre elle-même dans sa richesse humaine profonde, celle d'être faite d'hommes et de femmes, tous équivalamment revêtus de la dignité de filles et de fils de Dieu. (p. 55)

La théorie des petits pas et ce qui peut être fait dans le cadre actuel de l'Église, voilà leur leitmotiv.

Leur cause est plus large maintenant que la question de la dignité des femmes. (Voir Annexes p. 239 et suivantes) Elles ne revendiquent pas, elles ne demandent pas des changements, pour elles, les baptisé-e-s réunis doivent prendre leur responsabilité pour faire l'Église d'aujourd'hui et de demain. (p. 242)

Elles sont dans l'esprit du concile Vatican II, elles prônent « le sacerdoce commun des fidèles » (p. 85) « C'est le peuple chrétien tout entier qui est un peuple sacerdotal. » (p. 92) Il est pour elles urgent de réexaminer la question de la vocation commune des baptisés. (p. 100) Exerçons nos responsabilités, regardons ce que nous pouvons faire dans le cadre actuel des choses (p. 144 et suivantes), dans le cadre de notre vocation baptismale. Trois ministères sont visés : celui de l'écoute, de la bénédiction et de l'espérance. Écouter l'autre, reconnaître sa pleine humanité et donner de l'espoir.

Qu'en est-il de ma lecture de cet ouvrage? Je dirais que la stratégie de travailler de l'intérieur, ce n'est pas mon option. Si je me sens solidaire des femmes et des hommes baptisés qui sont pour la justice

et l'égalité des hommes et des femmes et qui optent pour travailler de l'intérieur, j'ai aussi la conviction que tout le travail fait de l'intérieur sera vite récupéré par la hiérarchie en place.

Soupa et Pedotti voient entre autres l'Église française comme pré-schismatique, je ne crois pas qu'il en soit ainsi en Amérique du Nord, ni même au sein des Églises canadienne ou québécoise. Nos grandes institutions ont une capacité de résistance très forte. Oui, on peut reconnaître que les églises se vident de leurs fidèles, qu'il y a de moins en moins de prêtres en Occident, mais l'institution maintient le cap sur le passé. Elle refuse de reconnaître aux femmes les mêmes avancées que dans la société, d'accueillir les personnes divorcées, les lesbiennes et les homosexuels, le sacré est refusé aux femmes, il n'est même pas question d'en discuter. Alors, c'est à l'extérieur de cette institution que personnellement j'œuvrerai. Tant que l'institution perpétuera le péché de sexisme, c'est qu'elle ne souhaite pas nous accueillir, nous, les femmes, comme disciples égales et ce ne peut être de l'intérieur que je ferai ecclésiastique. Je considère que je suis toujours de l'Église, que j'ai le devoir d'une prise de paroles, je me dois d'exercer mon sacerdoce de baptisée, d'avancer dans mes réflexions et mes actions, et d'être solidaire de toutes celles et tous ceux qui lutteront pour une église de disciples égales et égaux.

Les pieds dans le bénitier
Anne Soupa
Christine Pedotti
Presses de la Renaissance
Paris, France, 2010,
269 pages

Pour l'amour de Dieu avec un mouvement de balançoire

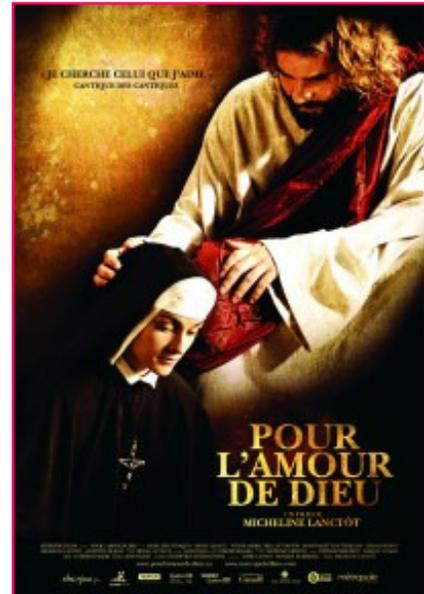
Monique Dumais

Le film de Micheline Lanctôt, *Pour l'amour de Dieu* a surpris, même étonné. Pourquoi, en 2011, dans notre société qui se veut séculière, faire un film sur l'amour de Dieu auquel deux êtres humains se consacrent par vœu? Quelle est cette étrange chose que le vœu?

L'auteure est membre du groupe Houlida de L'autre Parole

C'est à travers les yeux d'une jeune fille, Léonie, 11 ans et demi, que toute l'histoire débute. Cette élève a eu son premier coup de foudre en voyant le père Malachy dans sa classe. Nous sommes dans les années 1950, dans un Québec très catholique.

Dans ce film, j'ai trouvé un symbole qui m'apparaît significatif pour le sujet du film, celui de la balançoire. Celle-ci est présente dans le film, au moins à trois reprises. Cet objet de plein air démontre à mon avis une ambivalence ou pour le moins un changement dans une position : il rompt l'équilibre en permettant à la personne qui s'en sert de prendre un envol de plus en plus haut selon l'élan qu'on lui donne, pour revenir à son point de départ quand elle arrête. Dans un premier temps, on voit sœur Cécile et le père Malachy se balancer doucement l'un à côté de l'autre, ce qui déconcerte Léonie qui les surprend. Un peu plus tard on voit les deux religieux se balancer avec grande ardeur l'un face à l'autre, révélant leur attrait mutuel, leur rapprochement amoureux devient évident. Les années passent, peut-être 40 ans, 45 ans; sœur Cécile et le père Malachy ont poursuivi chacun de leur côté leur route, Léonie a vieilli aussi. Elle retrouve son ancienne enseignante qu'elle aimait tant; elle est assise à côté d'elle dans une balançoire à deux places, c'est le temps de l'équilibre retrouvé où chacune avoue sa joie de vivre. En somme, la balançoire évoque pour moi tous les moments de tension très forte que les deux religieux ont vécus, une déstabilisation certaine qu'ils réussissent à surmonter dans



l'élan généreux de leur cœur pour vivre pleinement leur engagement pour l'amour unique de Dieu.

À la fin de ce film interpellant, j'ai exprimé tout simplement : « Quelle belle histoire d'amour! » *L'amour de Dieu* ose montrer explicitement l'attrait sexuel de deux êtres religieux, ce qu'ils ont vécu dans leur corps et leur âme. L'extrait du *Cantique des cantiques* est tout à fait approprié, il dévoile la quête amoureuse toujours présente, celle des êtres humains, celle de Dieu. La réalisatrice Micheline Lanctôt a eu recours à des effets particuliers, l'apparition et les dialogues avec un Jésus en chair et en os, l'illustration du bon berger avec des moutons réels, des gouttes de sang surprenantes qui tombent ici et là pour indiquer sans doute des fautes qui peinent « le petit Jésus », comme on disait à cette époque-là.

En tant que religieuse, ce film m'a touchée particulièrement, il illustre clairement les cheminements à vivre, les questionnements à traverser sur la route avec les êtres humains rencontrés, avec l'engagement unique avec Dieu. Il montre les quelques retours de balançoire à expérimenter vers une situation ressourçante, dans un sentiment de plénitude pour l'orientation choisie.

Ce film a sûrement rejoint notre monde d'aujourd'hui, si on tient compte des deux prix qui lui ont été décernés au festival du film francophone d'Angoulême en France : le Valois de la meilleure actrice pour la comédienne Madeleine Péloquin dans son rôle de sœur Cécile, le Valois Magelis du meilleur film du festival décerné par un jury étudiant, formé de jeunes inscrits au Campus de l'Image, regroupant sept écoles spécialisées de la région d'Angoulême.

Pour l'amour de Dieu
Un film de Micheline Lanctôt
Canada, 2011.

Le livre que je prends plaisir à vous présenter ici, les membres de L'autre Parole ont appris qu'il était en gestation au cours de nos rencontres des dernières années. Le fruit a si bien mûri, et Fides l'a si bien mis en marché qu'un large public devrait trouver agrément et profit à le parcourir lentement pour en apprécier pleinement la saveur et la profondeur.

L'auteure est membre de
L'autre Parole

À contretemps est un livre écrit avec un plan très détaillé. Il comporte un « Avant-propos » qui nous fait entrer dans le cheminement de notre auteure. Suit une « Introduction pour élargir la perspective ». Vient ensuite une première partie intitulée « La force du courant ». Suivent alors trois chapitres. Le premier, « De l'usine à la maison », le deuxième « Discours de la méthode », le troisième « De l'usine à la société : un transfert de valeurs ». Et pour finir, une « Conclusion ». Vous aurez deviné que chacun de ces trois chapitres comporte plusieurs subdivisions. Christine Lemaire ne fait pas que discourir sur la méthode, elle en use.

La deuxième partie s'intitule « La route et le paysage ». On y retrouve le chapitre 4 « Troubles de vision », le 5^e « Question d'équilibre », et le 6^e « Quelques réhabilitations afin d'équilibrer la marche ». Suit une « Conclusion ».

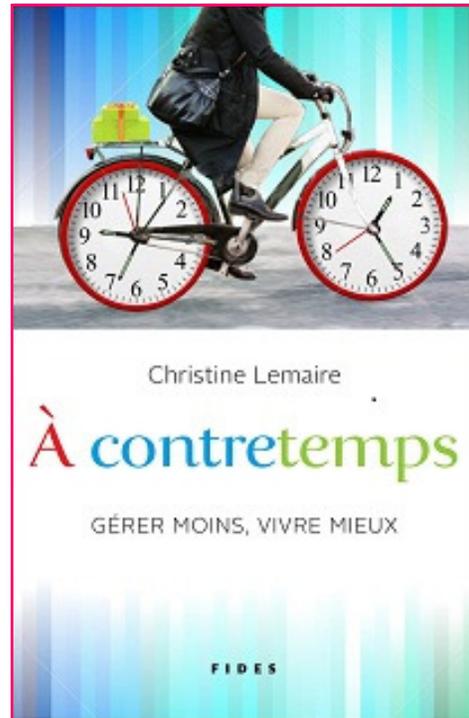
La troisième partie s'intitule « Conduire en Angleterre ». Les chapitres 7, 8 et 9 portent les titres suivants : « Dégager l'essentiel », « Le temps vivant » et « Sur la route ». Ils sont suivis d'une « Conclusion ». Le livre tout entier nous vaut une ultime « Conclusion » appelée « Autre temps, autres mœurs ». Quant à l'« Épilogue », j'avoue l'avoir lu les larmes aux yeux. En le parcourant à votre tour, vous comprendrez pourquoi. Finalement, nous avons droit à deux « Annexes », à une « Bibliographie » et à des « Remerciements ».

Après tout cela, j'ai le sentiment de ne vous avoir encore rien dit. *À contretemps* n'est pas un livre qui se résume facilement. Si les titres de certains chapitres peuvent sembler énigmatiques, c'est qu'ils sont inattendus, tant et si bien que notre curiosité s'en trouve éveillée. J'ai eu l'impression en le lisant d'être entraînée dans une sorte de spirale où les expériences familiale, professionnelle, culturelle et spirituelle de l'auteure se déploient sous nos yeux, dans une logique irréprochable, et en même temps sur un ton imprégné de fantaisie, dans un style à la fois alerte et travaillé.

Christine Lemaire a tout fait : des études universitaires en Histoire, elle est une diplômée des Hautes Études Commerciales, a mené une carrière dans une importante entreprise, où elle a mis à profit ses connaissances en marketing et en gestion des personnels. Puis elle a décidé de « moins gérer » pour « vivre mieux ». Ce n'est pas une mince affaire que de retourner à la maison pour élever deux enfants, et tenter de reprendre son souffle après avoir mené tambour battant une vie trépidante.

Le livre comporte, à mon sens, avant toute autre considération, une fascinante réflexion sur le temps, sur sa gestion, grâce à un agenda, bien sûr, et sur l'évaluation scrupuleuse de son usage à travers la tenue d'un journal quotidien et d'un bilan annuel. Je disais plus haut que je m'étais sentie comme entraînée dans une spirale. J'y ai découvert en raccourci une vie riche d'expériences diverses et stimulantes, où le sérieux de la réflexion s'enrichit d'une foule d'exemples et d'anecdotes racontées souvent avec un humour qui charme et un accent de vérité qui émeut.

La bibliographie comporte un grand nombre d'ouvrages où il est question du temps, avec toutes ses composantes philosophiques, psychologiques, sociales, et j'en passe. « Glisser sur le temps », le « maîtriser », le « reconquérir », ralentir pour mieux le sentir passer,



le « perdre » pour en jouir, ou parfois le sacrifier en le consacrant à l'essentiel, une fois qu'on l'a découvert... Apprendre à faire du sacré avec son temps! Une excellente façon de mettre en lumière les « oui » de notre vie qui la valorisent, au lieu d'insister sur les « non » qui la déprécient.

Toute vie humaine est une histoire sacrée qui se déroule dans un temps qui parfois nous sert et parfois nous trahit. Le temps que Christine Lemaire a consacré à l'écriture de ce livre l'a très bien servie. Quant à moi, la réflexion que j'y ai trouvée sur le temps et sur son usage — un sujet qui m'a habitée tout au long de ma vie — m'a rendue un peu plus sage. Quel bonheur ce serait, si tous les livres lus en faisaient autant!

À contretemps
Gérer moins, vivre mieux
Christine Lemaire
Montréal, Fides, 2011,
303 pages

Billet du 35^e anniversaire Liberté et créativité

... de Monique Dumais

« Je pleure surtout ma liberté perdue. »
Agota Kristof¹

« Comment chanterions-nous
un cantique à l'Esprit qui libère
sur une terre où l'on nous traite en étrangères? »
Marie Gratton²

Quand je pense à L'autre Parole, je sens toute la liberté qui a soufflé dans nos veines de femmes, il y a 35 ans et les années qui ont suivi, pour oser une parole autre, différente, qui nous rejoint dans tout notre être. C'est une immense joie qui rejaillit quand on voit tout ce qui a émergé: écritures, réécritures, célébrations, rencontres festives, changements de mentalité. Il fallait oser en cette période où *Les fées* « avaient » soif³, et il faut encore oser. La route est encore longue devant nous pour sortir les pieds du bénitier⁴.

L'auteure est membre du groupe Houлда et l'une des fondatrices de L'autre Parole.

Liberté d'expression

Nous étions habituées à une religion avec des prières toutes préparées d'avance, des affirmations dogmatiques, un canon liturgique, des préceptes de morale décrétés. Des années d'une tradition ferme n'ouvriraient pas sur des nouveautés, mais pourtant l'Esprit, le souffle, la *ruah*, était au coeur de cette tradition, comme une relation nécessaire dans la trinité divine. C'est le Souffle de Dieu qui nous rend fils et filles de Dieu (Rm 8, 14).

Nous vivons un paradoxe dans la religion chrétienne: une claire affirmation de l'habitation de l'Esprit qui nous rend libres et en même temps un embrigadement soutenu dans des commandements et des règles sévères de conduite. « Je suis la voie, la vérité et la vie. » (Jn 14,6) Cette vérité annoncée par Jésus apparaît sous de

1. KRISTOF, Agota. *L'analphabète*, Genève, Éditions Zoé, 2004, p. 15.

2. GRATTON, Marie. « Ballade des exilées », *L'autre Parole*, n° 43, 1989, p. 25.

3. BOUCHER, Denise. *Les fées ont soif*, Montréal, Intermède, 1978.

4. SOUPA, Anne et Christine PEDOTTI. *Les pieds dans le bénitier*, Paris, Presses de la Renaissance, 2010.

multiples aspects. « À force de défendre la vérité dans sa formulation actuelle, forcément incomplète, inachevée, comme toute sagesse humaine, nous réduisons la foi à l'état de cadavre embaumé.⁵ » C'est ainsi que Simon Pierre Arnold, moine bénédictin proposant une théologie andine (du Pérou), annonce: « je revendique le droit et peut-être même le devoir d' 'hérésie' ⁶ ». Car l'« hérésie » est « le point de départ obligé de tous les conciles et de toutes les définitions fondamentales de la foi »⁷.

5. ARNOLD, Simon Pierre. *La foi sauvage*, Paris, Karthala, 2011, p. 15.

6. *Ibid.*, p. 13.

7. *Ibid.*

En effet, il y a une quête, une recherche constante dans la foi; l'infini, le transcendant ne se laissent pas rejoindre si facilement. C'est ce qui nous a conduites, femmes de L'autre Parole, à prendre la parole, à laisser libre cours à nos questionnements, dénonciations, surtout à de nouvelles avancées. Il ne s'agissait pas seulement de manifester notre déception devant les positions négatives et anachroniques d'une Église machiste pour notre condition de femmes, mais de proposer d'autres voies.

Créativité

*La créativité est devenue la manne habituelle
qui permet l'accomplissement
de nouveaux rites, de symboles revitalisés.* ⁸

Que voulez-vous, les femmes? Une interrogation incessante à laquelle nous sommes capables de répondre. Oui, nous avons une existence propre, une volonté d'exprimer nos expériences de vie pour sortir des définitions et du contrôle masculins. L'autre Parole a axé ses écrits sur l'intégration des expériences des femmes. En effet, il importait de prendre conscience de notre vécu de femmes, de l'analyser, de découvrir par le fait même tout son potentiel, et de le nommer et de le traduire en mots. Ce travail demande beaucoup d'attention, car nous sommes inscrites dans une culture patriarcale de longue durée. Elle ne se laisse pas facilement décrypter, un labeur d'invention s'impose.

8. DUMAIS, Monique.
« Proclamation selon Monique »,
L'autre Parole, n° 57, 1993, p.
22.

Les lieux de créativité s'avèrent essentiels pour que se vivent les nécessaires transgressions à l'endroit des codes établis, pour que se déploie la recherche de visions nouvelles et s'affirme le jeu festif des affran-

chies.⁹

Le monde des relations joue un rôle important dans cette cueillette d'informations. J'ai été séduite par tout l'apport singulier des femmes dans les différents aspects relationnels à soi, aux autres, au cosmos. Luce Irigaray a apporté beaucoup d'éléments réflexifs sur ces rapports d'échanges des femmes qui diffèrent de ceux des hommes.

Mais tout l'univers de relations - à soi, à l'autre genre, aux autres, au monde - s'exprime de façons diverses chez la femme et chez l'homme. Elle vit beaucoup dans un tissu de relations avec d'autres sujets ou avec la nature; lui, par contre, se construit un monde propre: avec des outils, des objets, des lois, des dieux, et il plie les autres à un ordre créé par lui. Elle se sert du langage pour communiquer, lui en use comme d'un instrument pour conquérir, acquérir, fabriquer, échanger de biens, des informations¹⁰.

L'autre Parole a livré une contribution significative pour l'intégration des expériences des femmes en utilisant le processus de réécritures. C'est devenu notre « marque de commerce »¹¹; les réécritures sont pour les membres de la collective un moyen dynamique et dynamisant de faire progresser la pensée théologique en même temps que la solidarité entre femmes.

Le texte de *La Cène réécrite* est sûrement un exemple de l'intégration des expériences des femmes dans l'expression de la Parole de Dieu. En voici la première partie:

Les animatrices:

*Au moment d'être délivrée et d'entrer en travail,
Elle prit son courage à deux mains,*

*Elle rendit grâce,
Les eaux se rompirent
Et les sages-femmes comprirent
Qu'elle était près de donner la vie.*

Elle dit:

9. ROY, Marie-Andrée. « La difficile transformation des attitudes et des comportements » in Anita Caron, Marie Gratton, Agathe Lafortune, Marie-Andrée Roy, avec la collaboration de Nadya Ladouceur et Patrick Snyder, *Les rapports homme-femme dans l'Église catholique: perceptions, constats, alternatives*, Montréal, Les Cahiers de l'IREF, n° 4, 1999, p. 83.

10. IRIGARAY, Luce. *Le souffle des femmes*, Paris, ACGF, 1996, p. 187.

11. L'autre Parole, *35 ans d'écritures et de réécritures*, Gatineau, Les Éditions À3Brins, 2011.

*« Voyez, accueillez et aimez!
Ceci est mon corps, ceci est mon sang. »*

Chant par l'assemblée:

*Comme femme pouvoir donner la vie,
comme femme créer l'éternité,
abriter en son corps d'aujourd'hui à demain
la Christa.¹²*

12. *Ibid.*, p. 86.

L'autre Parole a tout avantage à poursuivre toujours avec audace son expérimentation des réécritures. Elle confirme ainsi sa grande liberté et sa propre orientation dans la créativité.

La revue L'autre Parole est la publication de la Collective du même nom.

Comité de rédaction:

Monique Dumais, Monique Hamelin, Marie-Andrée Roy

*Photo de la page couverture: Maquette du recueil de réécritures de L'autre Parole —
Marie-France Dozois*

Photos de ce numéro: Maria Teresa Zambrano et Marie-Andrée Roy

Travail d'édition: Christine Lemaire

*Révision linguistique: Monique Dumais, Monique Hamelin, Christine Lemaire,
Louis Melançon*

Comité Internet: Marie-France Dozois et Denyse Marleau

Pour vous abonner à notre liste d'envoi, écrivez-nous à l'adresse courriel suivante:

I_autreparole@yahoo.ca

Pour nous joindre:

*Carmina Tremblay
(514) 598-1833
Courriel: carmina@cooptel.qc.ca*

Adresse postale:

C.P. 393, Succursale C, Montréal (Québec) H2L 4K3
